

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Saida Dr Moulay Tahar



Faculté des Lettres, des Langues et des Arts
Département des Lettres et Langue Française

Polycopié

Compréhension et Production écrites.

-CPE-

Travaux Dirigés

Niveau : 3^{ème} année licence de français

Élaboré par :

Dr. BOUKRI Souhila

Maître de Conférences HDR

Année universitaire : 2024-2025

Table des matières

Fiche signalétique.....	6
Introduction.....	7
Unité 1 : Les composantes du texte.....	8
1.1 Le tissu du texte	8
1.2 Les cinq aspects du texte.....	8
1.3 La notion de structure.....	9
1.4 Le texte comme objet matériel.....	10
1.4.1 Le volume	10
1.4.2 Le texte écrit.....	10
1.4.3 Le texte : un fait de langue.....	10
1.4.4 Le texte : un objet de sens	10
Unité 2 : Les réseaux lexicaux.....	12
2.1 Le réseau lexical de la souffrance.....	13
2.2 Le réseau lexical des sentiments.....	13
2.3 L'association des réseaux lexicaux	13
2.4 L'étude lexicale d'un texte	13
2.4.1 L'importance des répétitions de mots	13
2.4.2 Le repérage des champs lexicaux :	13
2.5 Les grands réseaux lexicaux	14
2.6 L'analyse des réseaux lexicaux	14
2.6.1 La succession de réseaux lexicaux :	14
2.6.2 L'association de réseaux lexicaux :	14
2.6.3 L'opposition de réseaux lexicaux :	15
2.7 Les réseaux lexicaux (Applications).....	15
Application 1 : Le repérage d'un réseau lexical.....	15
Application 2 : L'identification d'un réseau lexical.....	16
Application 3 : L'étude d'un réseau lexical.....	16
Application 4 : Les grands réseaux lexicaux	18
Unité 3 : La dénotation et la connotation	19
3.1 Le sens dénoté du mot	20
3.2 Les connotations du mot Florence.....	20
3.3 La dénotation : le sens premier du mot.....	20

3.4 Les connotations : les sens seconds du mot	20
3.5 Les types de connotations.....	21
3.6 Le texte dénotatif et le texte connotatif	22
3.6.1 Application 1 : Les connotations d'un mot.....	22
Application 2 : Les types de connotations.....	23
3.7 Le texte connotatif	24
Texte 1	24
Texte 2	25
Unité 4 : Les figures de style.....	28
4.1 L'hyperbole.....	29
4.2 La gradation.....	29
4.3 Le détour : les figures de substitution.....	29
4.4 L'accumulation : les figures d'insistances	30
4.5 Le choc : les figures d'opposition	31
4.6 La rupture : le déroulement de l'énoncé est brisé.....	31
4.7 La comparaison et la métaphore.....	37
4.7.1 La comparaison	39
4.7.2 La métaphore	39
4.7.3 Les fonctions de la comparaison et de la métaphore	40
Unité 5 : Le sens propre /le sens figuré.....	44
5.1 Le sens propre : la signification littérale	44
5.2 Le sens figuré : une signification imagée	44
5.3 Application dans la littérature et les expressions courantes	45
5.3.1 Exemples d'expressions avec sens propre et figuré :.....	45
5.3.2 Tableau de nombreux exemples de sens propre et sens figuré	45
5.3.3 Expressions avec leur double sens :.....	48
Unité 06 : L'acte de lecture/compréhension	51
6.1 Définition.....	51
6.2 L'acte de lecture.....	51
6.3 L'acte de compréhension	52
Unité 7 : La cohérence et la cohésion	54
7.1 La règle de progression	56
7.2 La règle de continuité.....	56

7.3 La règle de non-contradiction	56
7.4 La règle de la relation :	56
Unité 8 : Le résumé.....	57
8.1 Qu'est-ce qu'un résumé ?.....	57
8.2 Quelles sont les qualités d'un résumé ?.....	58
8.2.1 La fidélité au texte source	58
8.2.2 La différence formelle	58
8.2.3 La concision	58
8.3 Comment résumer ?.....	59
Unité 9 : Le commentaire de texte	64
9.1 Définition.....	64
9.2 L'introduction	65
9.2.1. La présentation du texte	65
9.2.2. La problématique	65
9.2.3. Le plan	65
9.3 Le développement.....	66
9.4 La conclusion	67
Unité 10 : La synthèse de documents	70
10.1 Définition.....	70
10.2 Comment réussir une synthèse de documents ?.....	71
10.2.1 La lecture des textes.....	71
10.2.2 L'élaboration du plan de synthèse	71
10.2.3 Rédaction de la synthèse.....	72
Unité 11 : Analyse de textes.....	77
Texte 1 :	77
Analyse du texte	77
Texte 2	80
Commentaire du texte de Rachid MIMOUNI	81
Texte 3	82
Application : analyse du texte (application collective en séance de travaux dirigés).....	83
Texte 4	86
Le Lion, le Loup et le Renard	86
Analyse de la fable :	87

Analyse approfondie de la fable "Le Lion, le Loup et le Renard"	87
Unité 12 : Les divisions et les articulations d'un texte	90
12.1 Savoir introduire.....	90
12.2 Organiser ses idées : le plan	92
12.3 La mise en forme du texte.....	92
12.4 La présentation en paragraphes	93
12.5 Pour une meilleure production écrite.....	93
12.5.1 Répétitions utiles et répétitions maladroites.....	94
12.5.2 L'emploi d'un synonyme	94
12.5.3 L'emploi d'une périphrase	95
12.5.4 L'emploi d'un antonyme	96
12.5.5 L'ellipse.....	96
12.5.6 La mise en apposition.....	97
12.5.7 La reprise par un pronom.....	97
12.5.8 L'emploi de l'adjectif possessif.....	99
12.5.9 Les équivalences de la subordonnée relatives.....	99
Unité 13 : Organiser un récit/Ouvrir un récit/Fermer un récit	101
13.1 Savoir introduire.....	101
13.2 Organiser ses idées : Le plan	102
13.3 La mise en forme du texte.....	102
13.4 La présentation des paragraphes	102
13.5 Savoir conclure	103
13.6 Le travail au brouillon et la relecture du texte.....	104
13.7 Introduire et conclure (commentaire, dissertation)	107
13.7.1 Le plan de l'introduction	108
13.7.2 La mise en situation.....	108
13.7.3 La problématisation.....	108
13.7.4 L'annonce du plan	109
13.8 Les principes de la conclusion	109
13.8.1 La réponse aux questions.....	109
13.8.2 L'élargissement	109
Conclusion	113
Bibliographie.....	114

Fiche signalétique

Unité d'enseignement : Fondamentale

Matière : Compréhension et production écrites

Niveau : étudiants de la troisième année licence de français

Crédit : 2

Coefficient : 2

Semestre : 1 et 2

Volume horaire hebdomadaire : 1h 30

Nombre de travaux dirigés par semestre : 14

Mode d'évaluation : contrôle continu (100%)

Introduction

La matière intitulée « compréhension et production écrite » est une unité fondamentale annuelle (coefficient 2), le volume horaire est de 1h30 par semaine.

La compréhension et production écrite propose une articulation cohérente entre les différents domaines de la communication écrite. Elle favorise un apprentissage de la langue par des activités d'expression écrites et orales. Ces activités visent à décloisonner les divers aspects, à prendre en charge pour cet apprentissage : la lecture, la compréhension, la production écrite, la phonétique, l'organisation des textes et des contraintes liées aux situations de communication.

L'enseignement de la compréhension et production écrite dotera les étudiants d'attitudes positives qui les rendront graduellement autonomes dans leur travail. Ainsi ils seront appelés de plus en plus à découvrir seuls le sens des textes, à se questionner sur les ressources à mobiliser pour effectuer telle ou telle tâche.

La conception et l'organisation du programme de la compréhension et production écrite ont été étudiées pour en faire un instrument commode et d'emploi facile. Par un double souci de commodité et d'efficacité, nous avons réparti ce programme en deux séquences. Chaque séquence a pour but d'installer un savoir-faire. Nous avons focalisé cet enseignement sur la définition de l'acte de lecture/compréhension, la mise en place des stratégies de lecture en fonction des textes proposés, la lecture de textes variés (articulation, phonétique, compréhension, analyse, commentaire...), la préparation de l'étudiant à faire un résumé et une synthèse de documents à partir de textes lus et compris.

En somme, cette matière permettra aux étudiants de s'exprimer avec clarté, ils prouveront leur connaissance de la langue et leur amour de la logique. On reconnaît un bel écrit grâce à l'harmonie et à l'élégance du style, à qui veut manier agréablement la plume, ces deux qualités sont indispensables : c'est l'objet de notre matière.

Unité 1 : Les composantes du texte

Objectifs :

- Identifier les composantes essentielles d'un texte (structure, cohérence, progression des idées).
- Repérer les éléments de cohésion (connecteurs logiques, reprises anaphoriques, etc.)
- Analyser l'organisation des idées et la logique du texte.

1.1 Le tissu du texte

Le mot texte vient du latin textus qui signifie : trame, tissu. C'est bien comme un tissu où s'entrecroisent plusieurs séries de fils que se présente un texte.

1.2 Les cinq aspects du texte

-Un texte a d'abord un aspect matériel : long ou bref, en vers ou en prose, avec ou sans titre, complet ou fragmentaire. Cet aspect est un premier ensemble d'indications sur sa nature et son but.

-Le texte étant la mise en œuvre d'une langue, sa découverte passe par la compréhension des mots (leur phonétique et leur morphologie) et des phrases (leur syntaxe) Mais la lecture à laquelle nous aspirons dépasse le déchiffrement des mots et des phrases et vise le sens dans le texte : phonétique, vocabulaire et syntaxe y sont envisagés dans la mesure où ils produisent des effets de sens, qui constitue l'aspect sémantique du texte.

-Un texte porte la marque de l'acte de communication qui l'a produit, de la relation entre son auteur et son lecteur, dans un certain contexte et dans certains buts. Cela constitue l'aspect pragmatique, celui de la pratique de communication. Ce fait social de communication implique que l'on fait appel pour sa compréhension à des éléments

relevant de sciences humaines (histoire, Sociologie, Psychologie, Théories de la communication...), même si on les utilise et sans le songer à leur analyse scientifique.

-Tout texte, enfin est fait culturel significatif de situation sociale et historique. Il prend place dans l'ensemble des modes d'expression par lesquels une société manifeste ses attitudes, ses comportements et ses valeurs. Donc ses significations se jouent aussi selon cet aspect symbolique.

Ces différents aspects sont tous présents dans un texte. On est amené à les distinguer pour les besoins de l'analyse, mais :

-Ils se donnent dans un seul bloc : le texte ;

-Ils sont perçus dans un même mouvement : la lecture ;

-Ils sont tous partie prenante du sens du texte.

1.3 La notion de structure

Le mot structure désigne toute organisation d'éléments agencés entre eux. Les structures d'un texte sont nombreuses, de rang et de nature divers. Certaines sont d'ordre proprement linguistique : définir le signe comme un l'agencement d'un signifiant et d'un signifié, c'est l'analyser comme une structure ; de même, tout langage est un ensemble structuré mais plusieurs de structures interviennent en même temps. Le vers : **Tortue pourquoi te taie-tu ?** a une structure syntaxique, une autre sonore, une autre rythmique, une autre encore sémantique. Il s'agit de structures concernant des éléments du texte (une phrase, un vers, un personnage...), que l'on peut appeler micros-structures mais le texte considéré dans son ensemble est également une structure résultant des combinaisons des micros-structures et qui détermine son sens global ; il est une macro-structure.

1.4 Le texte comme objet matériel

1.4.1 Le volume

Qu'un texte soit court ou long semble ne rien faire à son sens. Pourtant son volume est significatif. Il est un des critères les plus immédiats pour savoir à quel genre de texte on a affaire : deux formes narratives proches comme le roman et la nouvelle se distinguent d'abord matériellement par leur longueur. Il engage le processus du déroulement du sens et sa mémorisation dans la lecture : dans des textes très longs, il faut parfois rappeler au lecteur ce qui est déjà éloigné et risque d'avoir été oublié.

1.4.2 Le texte écrit

L'écrit ne peut pas présenter des libertés syntaxiques, sous peine d'être vite incompréhensible, le texte écrit dispose de divers moyens pour indiquer les pauses, inflexions, intonations.

1.4.3 Le texte : un fait de langue

Tout texte appartient au langage et met en œuvre une langue, donc un code linguistique. C'est sur cette base que se construit son sens.

-Signe, signifiant, signifié

Un signe est l'association d'un signifiant et d'un signifié. La séparation des deux est commode pour l'analyse ; mais le signifié n'existe jamais sans signifiant et inversement.

1.4.4 Le texte : un objet de sens

L'usage est codifié par les dictionnaires à une époque donnée ; c'est dire qu'il peut évoluer historiquement.

-Sens dénoté et sens connoté

Le sens d'un mot tel que le donne le dictionnaire est appelé sens dénoté mais cette définition n'épuise pas les sens que l'on peut associer au mot « tortue » désigne un quadrupède, reptilien à carapace (sens dénoté), mais évoque aussi les caractéristiques de l'animal (la lenteur) un signe prend une valeur particulière dans un contexte donné, un sens connoté. Ces sens varient avec les individus, les groupes sociaux, les époques, les civilisations. Nous disons aujourd'hui « quelle tortue ! » Pour taxer quelqu'un de lent ; mais la Chine ancienne faisait de la tortue l'animal mythique qui portait le monde sur sa carapace, et le mot recevait une connotation respectueuse. Les connotations sont donc d'abord des idées reçues qu'inculquent l'éducation et la culture. Elles fondent des distinctions de valeur et ont un grand poids idéologique.

-Qu'est-ce qu'un signe textuel ?

La linguistique étudie les signes à l'échelon de la phrase. Or dans un texte, il y a aussi des signes de dimension plus grande : des paragraphes, des personnages, des événements ou des épisodes entiers dans un récit. Ces signes textuels sont eux aussi le résultat d'un processus. Les sens connotés d'un mot apparaissent chaque fois qu'il prend une signification particulière.

-L'enchaînement des signes

Les signes textuels s'ordonnent, dans le texte, de la même manière que les signes linguistiques dans une phrase : les éléments s'enchaînent dans le déroulement du texte (selon l'axe syntagmatique), et peuvent en même temps être en rapport les uns avec les autres suivant leurs natures ou leurs qualités (l'axe paradigmatique).

Le sens d'un texte se construit avant tout au fil de la succession des éléments qui le composent (un récit par la succession des événements racontés ; un raisonnement par celle des arguments...) cette succession forme la chaîne sémantique.

Unité 2 : Les réseaux lexicaux

Objectifs :

- Enrichir le lexique des étudiants en leur permettant de mieux comprendre et utiliser les mots en contexte.
- Identifier et exploiter les réseaux lexicaux dans divers types de textes.
- Améliorer la compréhension des textes en repérant les relations entre les mots.

Texte

Pour exprimer les violents contrastes du sentiment amoureux, dans la forme très courte du sonnet, il faut s'appuyer sur des réseaux lexicaux Fortement structurés. C'est ce que fait Louise Labé dans ce poème.

Je vis, je meurs : je me brûle et me noye
J'ai chaud extrême en endurant froidure
La vie m'est et trop molle et trop dure
J'ai des grands ennuis entremêlés de joie

Tout à un coup je ris et je larmoie
Et en plaisir maint grief tourment j'endure
Mon bien s'en va et à jamais il dure
Tout en un coup je sèche et je verdoie

Ainsi Amour inconstamment me mène
Et quand je pense avoir plus de douleur
Sans y penser je me retrouve hors de peine

Puis quand je crois ma joie être certaine
Et être en haut de mon désiré heur
Il me remet en mon premier malheur

Louise LABÉ, Sonnets (VIII) 1555

2.1 Le réseau lexical de la souffrance

Ce réseau lexical est surtout présent dans le début du poème. Il est constitué par l'ensemble des termes qui désignent ou évoquent la souffrance.

2.2 Le réseau lexical des sentiments

Ce réseau lexical est développé dans l'ensemble du poème et fait alterner sentiments heureux et sentiments malheureux. Les connotations appréciatives dont ces termes sont chargés soulignent l'instabilité des sentiments du poète.

2.3 L'association des réseaux lexicaux

Le réseau lexical de la souffrance et celui des sentiments sont étroitement associés dans le sonnet. Chacun d'eux souligne, par ses connotations, une opposition interne ; mais leurs associations, à travers un certain nombre de termes, met en évidence la conception ambiguë de la passion suggérée par Louise Labé, à la fois souffrance et plaisir.

2.4 L'étude lexicale d'un texte

2.4.1 L'importance des répétitions de mots : La répétition donne une indication sur la thématique dominante du passage. Elle peut devenir le noyau d'un ensemble de termes qui lui sont liés. Elle peut également jouer sur les différents sens dénotés d'un même mot.

2.4.2 Le repérage des champs lexicaux : Le champ lexical est constitué par l'ensemble des mots qui désignent des réalités ou des idées appartenant au même thème. Il donne au texte une unité thématique. Par exemple, les termes « haut », « altitude », « cime », « élevé » appartiennent au champ lexical de la hauteur.

-L'étude des réseaux lexicaux. Le réseau lexical inclut l'ensemble des termes qui, par leurs connotations, évoquent un champ lexical. Ainsi « ciel » ou « toit », sans signifier eux-mêmes la hauteur, l'évoquent par leurs connotations et font partie de son réseau lexical. L'analyse d'un réseau lexical repose sur l'interprétation de ces connotations.

2.5 Les grands réseaux lexicaux

Certains grands réseaux lexicaux, parce qu'ils sont fondamentaux, apparaissent fréquemment. Le repérage d'un ou de plusieurs réseaux lexicaux aide à comprendre, à interpréter un texte. On peut ainsi relever les intentions, les sentiments de l'auteur.

Thèmes de recherche	Réseaux possibles
Les cinq sens : vue, ouïe, goût, odorat, Toucher	Un sens peut prendre plus d'importance qu'un autre, dans une description notamment (verbes de perception, couleurs, parfums, etc...)
Les quatre éléments : eau, terre, air, feu	Un ou plusieurs éléments peuvent être évoqués avec insistance et sous de multiples formes
L'appréciation : le positif et le négatif	Un texte peut être parcouru de termes appréciatifs, chargés de connotations positives ou négatives.
Le déplacement : mouvement et immobilité	Un récit peut décrire une action plus au moins mouvementée ; une description peut être statique.

2.6 L'analyse des réseaux lexicaux

2.6.1 La succession de réseaux lexicaux : Elle communique des informations sur la progression thématique du texte, sur l'évolution d'un personnage ou d'une situation. Le passage d'un réseau à un autre souligne un moment important du texte.

2.6.2 L'association de réseaux lexicaux : Elle renseigne sur l'imaginaire de l'auteur, sa vision personnelle. Elle peut rapprocher, par un jeu sur les images, deux univers distincts. Elle peut aussi, par l'emploi de connotations appréciatives, souligner l'état d'esprit de celui qui s'exprime.

2.6.3 L'opposition de réseaux lexicaux : Elle crée une atmosphère, une tension révélatrice des luttes et conflits mis en jeu par le texte. Elle peut aussi provoquer un effet poétique par un jeu sur les contrastes.

2.7 Les réseaux lexicaux (Applications)

Application 1 : Le repérage d'un réseau lexical

-Chacune des listes regroupe des termes appartenant au même réseau lexical. Identifiez leur thème et complétez-les par trois nouveaux mots.

Lustre-scintillant-reflet-brûlant-aveuglé.

Etang-brume-verdâtre-clapotis-barque.

Gouffre-vertige-profondeur-échos-descente.

Lune-frayeur-frisson-lugubre-sombre.

2-Cette liste de mots associe deux réseaux lexicaux. Lesquels ?

Amour ; flamme ; frisson ; fébrile ; cœur ; ardent ; anxieux ; brûler ; palpitant.

3- Ces trois séries évoquent chacune un thème mais comportant un intrus. Identifiez le thème et éliminez l'intrus.

-Navire-coque-voile-naviguer-tempête-étrave-houle-éclaire-vague.

-Compte- dénombrement-liste-statistique-calcul-énumération-inventaire.

-Fixer- immobile-statue-invariable-immuable-éternité-stabiliser.

4- Quel est le mot qui, par ses répétitions, souligne le thème du texte ? Relevez le réseau lexical qui lui correspond.

Tout est prison autour de moi ; la prison sous toutes ses formes, sous la forme humaine comme sous la forme de grille ou de verrou. Ce mur, c'est de la prison en pierre ; cette porte en bois ; ces guichetiers, c'est de la prison en chair et en os. La prison est une espèce d'être horrible complet, invisible, moitié maison, moitié homme. Je suis sa proie ; elle me couve, elle m'enlace de tous ses replis.

Victor HUGO, Le Dernier jour d'un condamné, 1829.

Application 2 : L'identification d'un réseau lexical

1-Relevez les réseaux lexicaux de ce passage. Quel est le thème développé ?

La porte béa sur la nuit bleue parmi laquelle dans la rue, luisaient les lanternes des voitures en station.

La vieille italienne entra, face rouge brique, cuite et recuite par le soleil de la côte ligure, bouche sans dent, ouverture noire autour de laquelle se fronçaient des lèvres minces, chevelure rare, blanche, trop pommadée, débordant d'un foulard jaune, cruel à voir sous la lumière verte des ampoules électriques. Cette hideuse vieille, cette sorcière échappée, pour une heure, de quelque sabbat, maniait un accordéon. Elle préluda. Personne n'écoutait cette Misère fourvoyée chez la noce.

Jean LORRAIN, *Le Poisson de la riviera*, 1912.

Ed.de La Table Ronde.

Le réseau lexical de la marche est associé à celui de l'élément liquide dans le texte suivant. Expliquez comment ils illustrent le thème de la vie des nomades.

J'allais chaque jour, sous les tentes, prendre le thé. Allongé là, pieds nus, sur le tapis de haute laine qui est le luxe du nomade, et sur lequel il fonde quelques heures sa demeure, je goutais le voyage du jour. Dans le désert on sent l'écoulement du temps. Sous la brûlure du soleil, on est en marche vers le soir, vers ce vent frais qui baignera les membres et lavera toute sueur. Sous la brûlure du soleil, bêtes et hommes, aussi sûrement que vers la mort, avancent vers ce grand abreuvoir.

Antoine De SAINT-EXUPERY, *Terre des hommes*, 1939,

Ed. Gallimard

Application 3 : L'étude d'un réseau lexical

1-Sur lequel des cinq sens le réseau lexical développé dans le texte qui suit s'appuie-t-il ? Relevez les termes qui le composent et expliquez pourquoi ce réseau est souvent utilisé lors des scènes de rencontres amoureuses.

Julie depuis que Darcy l'avait quittée, regardait souvent la pendule. Elle écoutait Châteaufort avec distraction, et ses yeux cherchaient involontairement Darcy, qui causait à l'autre extrémité du salon. Quelquefois il la regardait têt en parlant à son amateur de statistique, et elle ne pouvait supporter son regard pénétrant, quoique calme. Elle sentait qu'il avait déjà pris un empire extraordinaire sur elle et elle ne pensait plus à s'y soustraire.

Enfin elle demanda sa voiture, et soit à dessein, soit par préoccupation, elle la demanda en regardant Darcy d'un regard qui voulait dire : « vous avez perdu une demi-heure que nous aurions pu passer ensemble. »

Prosper Mérimée, La Double méprise, 1833.

La poésie de René Char est volontiers énigmatique et demande un effort d'interprétation de la part du lecteur.

-Relevez le réseau lexical des éléments présents dans le poème en remplissant le tableau.

-Pourquoi peut-on comparer le travail du poète à celui du forgeron, les mots aux éléments naturels ?

Eau	Terre	Feu

Fréquence

Tout le jour, assistant l'homme, le fer est appliqué son torse sur la boue enflammée de la forge. A la longue, leurs jarrets jumeaux ont fait éclater la mince nuit du métal à l'étroit sous la terre.

L'homme sans se hâter quitte le travail. Il plonge une dernière fois ses bras dans le flanc assombri de la rivière. Saura-t-il enfin saisir le bourdon glacé des algues ?

René CHAR, Fureur et Mystère, 1962, Ed, Gallimard.

Application 4 : Les grands réseaux lexicaux

1- Dans le passage suivant, l'auteur cherche à recréer un décor enchanteur. Quel réseau lexical utilise-t-il ?

Après dix jours de marche, il arriva sur les bords du golfe du Bengale ; il rencontra sur sa route quantité de gens qui revenaient de Jagrenat, tous enchantés de la science du chef des pandects qu'ils venaient de consulter. Le onzième jour au soleil levant, il aperçut la fameuse pagode de Jagrenat, bâtie sur le bord de la mer, qu'elle semblait dominer avec ses grands murs rouges et ses galeries, ses dômes et ses tourelles de marbre blanc ; elle s'élevait au centre de neuf avenues d'arbres toujours verts, qui divergent vers autant de royaume.

Bernardin De Saint-Pierre, *La Chaumière indienne*, 1790.

-Quels sont les deux domaines de la nature et les deux domaines sensoriels utilisés dans ce passage ? Comment sont-ils répartis ?

Les souvenirs affluaient par longues vagues : toutes les odeurs des bois, l'âcreté du terrain mouillé sur quoi fermentent les feuilles mortes, les effluves légers des résines, l'arôme farineux d'un champignon écrasé en passant ; tous les murmures, tous les froissements, toutes les envolées dans les branches, les fracas d'aile traversant les futaies les essors au ras des sillons ; et tous les cris des crépuscules, les rappels croisés des perdrix, les piaulements courts des tourterelles, et déjà dans la nuit commençante, ce grincement qui approche et passe à frôler votre tête avec le vol de la première chevêche en chasse.

Maurice Genevoix, *Raboliot*, 1925, Ed. Grasset.

Unité 3 : La dénotation et la connotation

Objectifs :

- Comprendre la distinction entre dénotation (sens neutre, objectif) et connotation (sens subjectif, culturel ou émotionnel).
- Analyser l'impact de la connotation sur l'interprétation des textes
- Utiliser les connotations de manière efficace en production écrite.

Texte 01 :

Nombreux sont les visiteurs qui, dès leur arrivée à Florence, dirigent leur pas de vers la piazza delDuomo, interdite à la circulation, et la cathédrale Santa Maria delFior. Cet imposant édifice, achevé en 1436 peut accueillir jusqu'à 20 000 personnes. Impossible toutefois d'apprécier l'immensité de ce monument sans prendre du recul. En vous promenant dans les rues, au sud, vous ne cesserez d'apercevoir son revêtement de marbre polychrome. Une autre grande église se dresse sur une partie de la ville : Santa Croce. Elle habite les tombeaux de grandes familles de Florence.

Florence et la Toscane, « Guide voir », 1995, Ed. Hachette.

Texte 02 :

Florence est ville et fleur et femme, elle est ville-fleur et ville femme et fille-fleur tout à la fois. Et l'étrange objet qui paraît ainsi possède la liquidité du fleuve, la douce ardeur fauve de l'or et, pour finir, s'abandonne avec décence et prolonge indéfiniment par l'affaiblissement continu de l'e muet son épanouissement plein de réserves. A cela s'ajoute l'effort insidieux de la biographie. Pour moi Florence est aussi une certaine femme, une actrice américaine qui jouait dans les films muets de mon enfance et dont j'ai tout oublié, sauf qu'elle était longue comme un long gant de bal et toujours un peu lasse et toujours chaste, et toujours mariée et incomprise, et que je l'aimais et qu'elle s'appelait Florence. Car ce mot, qui arrache le prosateur à lui-même et le jette au milieu du monde, renvoie au poète, comme un miroir, sa propre image.

Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature ?, 1994, Ed. Gallimard.

3.1 Le sens dénoté du mot

Le signifiant Florence évoque la ville italienne située sur le fleuve Arno. Il peut également renvoyer au pronom féminin, hérité de Flore, déesse des fleurs et mère du printemps.

-Relevez du second texte, toutes les informations objectives données sur la ville de Florence.

3.2 Les connotations du mot Florence

Jean-Paul Sartre procède d'abord par association des sonorités : « ville-fleur », « ville-femme. Il exploite ensuite les connotations des sonorités : les consonnes liquides (« l » et « r »), le phonème « or » et le « e » muet. Enfin, les dernières connotations sont liées à la propre vie de Sartre. L'ensemble des connotations donne ainsi au nom Florence des sens multiples.

-Quelle connotation évoque pour vous le mot « orange » ?

3.3 La dénotation : le sens premier du mot

Tout mot a un ou des sens explicites, constants, objectifs. Ils sont compris de la même façon par tous les utilisateurs de la langue. Ce sont les sens dénotés, ceux qu'indique le dictionnaire. Par exemple le mot « rouge » désigne une des couleurs primaires présente dans l'arc-en-ciel.

3.4 Les connotations : les sens seconds du mot

Un mot évoque d'autres réalités par association. Par exemple la couleur rouge peut évoquer le sang, la colère, le drapeau...

Les connotations sont secondes car elles ajoutent, en plus de la dénotation, du sens au texte, à l'image, au discours... De plus, les connotations sont occasionnelles car elles

dépendent du contexte, des niveaux de langue, de l'éducation, des situations de l'émetteur et du récepteur. C'est pourquoi elles sont parfois difficiles à cerner.

3.5 Les types de connotations

Type	Fonction	Procédés utilisés
Connotations thématiques	Développer un thème : amour, mort, temps...de manière implicite	-Réseau lexical, images -sonorités, onomatopées
Connotations de caractérisation	Evoquer implicitement un personnage en suggérant ses origines, sa profession, son milieu social... Evoquer un milieu, une époque, un pays, un genre	-Registre de langue -Lexique affectif -Construction des noms propres -Sonorités (notamment des noms propres) -Archaïsmes, termes étrangers, noms des lieux, comparaison
Connotations appréciatives	Suggère une appréciation : positive, élogieuse ou négative, critique	-Suffixes :-ette,-asse,-âtre, etc -Réseaux lexicaux : haut/bas, jour/nuit, etc. -Certaines figures de style (euphémismes, hyperboles, antiphrase, comparaison)
Connotations culturelles	Faire allusion à d'autres textes, d'autres arts, d'autres cultures	-Emploi de mots, d'expressions, de noms propres...les évoquant -Citation, comparaison...

3.6 Le texte dénotatif et le texte connotatif

Le texte dénotatif apporte toujours une information de la façon la plus neutre possible : mode d'emploi, dépêche d'agence, énoncé d'examen, article scientifique ou de dictionnaire, guide touristique sont des textes dénotatifs.

Les connotations sont essentielles dans le texte littéraire : ce sont elles qui font sa richesse ; un écrivain fait vivre les mots, leur donne un sens qui lui est propre et en renouvelle l'emploi.

Le lecteur apporte lui-même ses propres connotations : il apporte au texte sa propre expérience et ses autres lectures, en déplace les significations grâce à son imaginaire.

3.6.1 Application 1 : Les connotations d'un mot

- Les phrases qui suivent possèdent toutes des mots désignant une couleur. Celle-ci est utilisée tantôt pour sa valeur dénotative, tantôt parce qu'il est chargé de connotations par le contexte. Classez les couleurs utilisés en fonction de cette distinction. Lorsqu'il ya connotation, dites en quoi consiste ces connotations.

Dans ce boudoir fleur de pécher ou de...péché (on n'a jamais su l'orthographe de la couleur de ce boudoir), le compte de Ravila embrassait de ses yeux, bleu d'enfer, que tant de pauvres créatures avaient pris pour le bleu du ciel, ce cercle rayonnant de douze femmes.

Jules Basse D'Aureville, Les Diaboliques, 1874.

Cependant, depuis quelques temps, Virginie se sentait agitée d'un mal inconnu. Ses beaux yeux bleus se marbraient de noir ; son teint jaunissait ; une longueur universelle abattait son corps.

Bernardin De Saint -Pierre, Les Diaboliques, 1787.

Leurs yeux sensiblement obliques, bien fendus, très noirs, sont ombragés par des cils longs et épais. On ne peut comparer leur regard qu'à celui d'une bête fauve.

Prosper Mérimée, *Carmen*, 1845.

-Choisir d'employer un mot plutôt qu'un autre, c'est tenir compte des connotations qu'il contient, de son sens implicite. Pour les listes de mots qui suivent, indiquez pour chaque mot quelles connotations s'ajoutent au sens premier du mot.

-manger : avaler, becqueter, ingurgiter, dévorer.

-étourdi : écervelé, irréfléchi, évaporé, distrait.

-maigre : décharné, efflanqué, mince, filiforme.

-étonnant : admirable, insolite, prodigieux, troublant.

-Un même mot peut avoir des connotations différentes selon le contexte. Indiquez pour chacun des mots, la connotation qu'il prend selon que l'un ou l'autre des termes mis entre parenthèses lui est associé dans le même passage.

-chaine (forçat, incendie, or).

-blanc (mariée, linceul, oie).

-lune (fusée, loup-garou, miel).

Application 2 : Les types de connotations

-Relevez dans le texte suivant, l'ensemble des mots qui, par leurs connotations, rappellent le thème de l'eau. Par quelle sonorité insistante le thème est-il souligné ?

Une fois dehors, M. Folantin ouvrit son parapluie et pressa le pas. Aux larmes aiguës du froid vous rasant les oreilles et le nez, avaient succédé les fines lanières d'une pluie

battante. L'hiver glacial et dur qui sévissait depuis trois jours sur Paris se détendait et les neiges amollies coulaient, en clapotant, sous un ciel gonflé, comme noyé d'eau.

J-K Huysmans, *A vaut l'eau*, 1882.

-Les connotations appréciatives renseignent sur les sentiments de l'auteur ou du narrateur relevez les et interprétez les dans les textes suivants.

Madame Merrywin, elle arrivait après tout le monde. Elle avait habillé Jonkind, elle l'installait sur sa chaise, elle écartait les ustensiles, surtout les couteaux, c'était vraiment admirable qu'il se soye pas vraiment déjà éborgné...Et le vent si goulu, qu'il n'ait pas déjà bouffé une petite cafetière, qu'il en soye pas déjà creuvé...Nora, la patronne, je la regardais furtivement, je l'entendais comme une chanson...Sa voix c'était comme le reste, un sortilège de douceur...

Louis Ferdinand, *Mort au crédit*, 1936.

3.7 Le texte connotatif

Le texte descriptif peut chercher à informer de la manière la plus objective possible : il est alors dénotatif, il peut aussi dans un roman, chercher par un jeu sur les connotations, à fixer une atmosphère.

-Lequel de ces deux textes est connotatif ? Lequel est dénotatif ?

-Comment le texte 1 parvient-il à être objectif, presque scientifique ?

-Sur quel terme le texte 2 s'appuie-t-il pour évoquer l'impression que donne la maison, et celle qu'elle ne donne pas ?

Texte 1

Les maisons des villes et des villages du nord sont conçues souvent sur un modèle similaire, de petite construction à un étage avec une toiture mansardée et une entrée située sur le côté de la façade. La brique n’y apparaît jamais uniforme. La peinture blanche, ou des briques claires plus rarement, soulignant les encadrements des fenêtres, les bandeaux qui délimitent les étages et assurent un report de charge sur la maçonnerie.

Les coloris des briques varient d’une localité à l’autre selon la nature des argiles utilisées et selon leur degré de cuisson. Les façades d’un rouge soutenu dominant largement les ocres et les bruns. Et les nuances panachées ou flammées sont moins répandues en façade qu’en construction annexe.

Restaurer une Maison ancienne Mon jardin et ma maison, sept, 1993.

Texte 2

Le ciel nuageux, la température humide de la Flandre et les ombres produites par le peu de largeur de la rue ôtaient fort souvent à cette construction de lustre qu’elle empruntait à sa propreté recherchée qui, d’ailleurs, la rendait froide et triste à l’œil. Un poète aurait aimé quelques herbes dans les jours de la lanterne ou les mousses sur les découpures du grès, il aurait souhaité que ces rangées de briques se fissent fendillées, que sous les arcades des croisées, quelques hirondelles eut maçonné son nid dans les triples cases rouges qui les ornaient. Aussi le fini, l’air propre de cette façade à demi râpée par le frottement lui donnaient-ils un aspect sèchement honnête et décentement estimable, qui, certes aurait fait déménager un romantique, s’il eut logé en face.

Honoré De BALZAC, La Recherche de l’absolu

Application 1 : Les connotations d’un mot

Les phrases qui suivent possèdent toutes des mots désignant une couleur. Celle-ci est utilisée tantôt pour sa valeur dénotative, tantôt parce qu’il est chargé de connotations par le contexte. Classez les couleurs utilisés en fonction de cette distinction. Lorsqu’il ya connotation, dites en quoi consiste ces connotations.

Dans ce boudoir fleur de pécher ou de...péché (on n'a jamais su l'orthographe de la couleur de ce boudoir), le compte de Ravila embrassait de ses yeux, bleu d'enfer, que tant de pauvres créatures avaient pris pour le bleu du ciel, ce cercle rayonnant de douze femmes.

Jules Bassey D'Aureville, Les Diaboliques, 1874.

Cependant, depuis quelques temps, Virginie se sentait agitée d'un mal inconnu. Ses beaux yeux bleus se marbraient de noir ; son teint jaunissait ; une longueur universelle abattait son corps.

Bernardin De Saint -Pierre, Les Diaboliques, 1787.

Leurs yeux sensiblement obliques, bien fendus, très noirs, sont ombragés par des cils longs et épais. On ne peut comparer leur regard qu'à celui d'une bête fauve.

Prosper Mérimée, Carmen, 1845.

Choisir d'employer un mot plutôt qu'un autre, c'est tenir compte des connotations qu'il contient, de son sens implicite. Pour les listes de mots qui suivent, indiquez pour chaque mot quelles connotations s'ajoutent au sens premier du mot.

-manger : avaler, becqueter, ingurgiter, dévorer.

-étourdi : écervelé, irréfléchi, évaporé, distrait.

-maigre : décharné, efflanqué, mince, filiforme.

-étonnant : admirable, insolite, prodigieux, troublant.

-Un même mot peut avoir des connotations différentes selon le contexte. Indiquez pour chacun des mots, la connotation qu'il prend selon que l'un ou l'autre des termes mis entre parenthèses lui est associé dans le même passage.

-chaine (forçat, incendie, or).

-blanc (mariée, linceul, oie).

-lune (fusée, loup-garou, miel).

Application 2 Les types de connotations

-Relevez dans le texte suivant, l'ensemble des mots qui, par leurs connotations, rappellent le thème de l'eau. Par quelle sonorité insistante le thème est-il souligné ?

Une fois dehors, M. Folantin ouvrit son parapluie et pressa le pas. Aux larmes aigues du froid vous rasant les oreilles et le nez, avaient succédé les fines lanières d'une pluie battante. L'hiver glacial et dur qui sévissait depuis trois jours sur Paris se détendait et les neiges amollies coulaient, en clapotant, sous un ciel gonflé, comme noyé d'eau.

J-K Huysmans, A vaut l'eau, 1882.

-Les connotations appréciatives renseignent sur les sentiments de l'auteur ou du narrateur relevez les et interprétez les dans les textes suivants.

Madame Merrywin, elle arrivait après tout le monde. Elle avait habillé Jonkind, elle l'installait sur sa chaise, elle écartait les ustensiles, surtout les couteaux, c'était vraiment admirable qu'il se soye pas vraiment déjà éborgné... Et le vent si goulu, qu'il n'ait pas déjà bouffé une petite cafetière, qu'il en soye pas déjà creuvé... Nora, la patronne, je la regardais furtivement, je l'entendais comme une chanson... Sa voix c'était comme le reste, un sortilège de douceur...

Louis Ferdinand, Mort au crédit, 1936.

Unité 4 : Les figures de style

Objectifs :

- Comprendre la fonction et l'effet des figures de style dans un texte.
- Développer les compétences d'analyse littéraire en repérant les figures de style et leur impact.
- Améliorer la production écrite en utilisant les figures de style de manière efficace.

Texte

Du jour au lendemain entre le 31 août et le 1^{er} septembre (la densité de circulation montant de zéro à cent), la plupart des trajets deviennent autant d'entreprises de suicide. Pour aller du rond-point à Saint-Paul, par exemple, j'ai beau chercher, d'une façon ou d'une autre on plonge dans un flot de projectiles, les plus menaçants étant comme de juste les taxis, pour qui tous les deux-roues dégingolés de mon espèce représentent moins une gêne qu'un affront personnel. C'est donc très délibérément qu'ils pointent droit sur moi, qu'ils me frôlent, espérant me déséquilibrer et m'abolir sous le mufle bas des bus qui chargent en sens contraire dans leur couloir. Je connais le système. Il y a longtemps que je songe à un rétroviseur, qui me permettrait de surveiller le manège et de prévenir l'agression de ces assassins. Mais je m'exposerais de la sorte à ne plus observer que mes arrières, et à me flanquer dans le premier poteau venu. Or cela aussi ils le savent, tout leur est bon. Du reste je les détecte encore assez bien à l'oreille, au battement résolu, sourd, sournois du diesel comme d'un remorqueur. L'insuccès répété de cette excitation permanente dont ils font preuve, ne démontre pas l'absurde la noirceur de leurs intentions. En effet je les rattrape de deux cents mètres en deux cents mètres, devant les feux, ou je leur coule neutre et impénétrable au ras de la visière un de mes regards. Et alors ils comprennent, ronflent, blêmissent, crachent intérieurement, tandis qu'il m'est arrivé de viser pour

de vrai leur portière, et hop mon petit engin maniable dans une rue latérale, cours toujours. J'ai le sentiment d'être un vieux Spad en toile et voliges qui décroche, après avoir mitraillé un Zeppelin.

Mais le plus souvent j'avoue qu'il faut que je me cramponne. L'autre jour j'ai combattu de l'alma jusqu'à Raspail contre une de ces erreurs, Vraoum à tous les verts il croyait me clouer sur place, et moi qui ne dispose d'aucune marge d'accélération, pototof-pototof au rouge suivant le réobsédait mon même profil de marbre.

Jacques Réda, les ruines de Paris, 1993, éd, Gallimard.

4.1 L'hyperbole

Cette figure emploie des mots exagérés par rapport à la réalité évoquée. L'auteur veut ainsi convaincre, traduire une émotion forte ou se critiquer avec ironie.

Observez les hyperboles contenues dans ce texte. A quelle intention répondent-elles ?

4.2 La gradation

Cette figure énumère les termes selon un ordre précis (exemple, ligne 7 et 8)

Observez les autres emplois du procédé. Comment les termes sont-ils placés ?

4.3 Le détour : les figures de substitution

La métonymie	On ne nomme pas l'être ou l'objet. On utilise un autre nom qui lui est proche parce qu'il s'agit de : son contenant, sa cause, son origine, son instrument ou son symbole.	La métonymie permet une désignation plus imagée et une concentration de l'énoncé. Elle est fréquente dans la langue parlée.
La synecdoque	On emploie pour parler d'un être ou d'un objet, un mot désignant une partie de cet être ou de cet objet.	La synecdoque contribue à donner une vision fragmentée de la réalité. Elle permet un certain impressionnisme.
L'euphémisme	On emploie à la place d'un mot, un autre mot ou une	L'euphémisme a pour effet de dissimuler une idée

	expression qui atténue son sens.	brulale ou jugée inconvenante.
La litote	On atténue une idée par une tournure moins forte, souvent la forme négative.	Par la litote, on exprime beaucoup plus qu'il n'est dit.
La périphrase	Pour désigner un être ou un objet, on utilise une expression au lieu d'un mot précis.	La périphrase crée une attente attire l'attention sur une qualité.
L'antiphrase	On dit le contraire de ce qu'on pense, tout en faisant comprendre ce qu'on pense.	L'antiphrase provoque et soutient l'ironie.

4.4 L'accumulation : les figures d'insistances

La répétition L'anaphore	On reprend plusieurs fois le même mot. Elle se situe en tête de vers, de phrase.	Répétition et l'anaphore rythment la phrase, soulignent un mot, une obsession.
Le parallélisme	On utilise une syntaxe semblable pour deux énoncés.	Le parallélisme rythme la phrase, met en évidence une antithèse ou une similitude.
L'accumulation La gradation	On fait se succéder plusieurs termes d'intensité croissante ou décroissante.	L'accumulation produit un effet d'amplification, la gradation dramatise.
L'hyperbole	On emploie des termes trop forts, exagérés.	L'hyperbole crée une emphase. Elle est courante dans la langue familière.

4.5 Le choc : les figures d'opposition

Le chiasme	On fait suivre deux expressions contenant les mêmes éléments mais dans un ordre différent.	Le chiasme établit une vision synthétique, souligne l'union de deux réalités ou au contraire renforce une opposition.
L'oxymore	On fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même groupe.	L'oxymore crée une nouvelle réalité : c'est le propre de la poésie.
L'antithèse	On fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même énoncé.	L'antithèse met en évidence un conflit qui peut être au centre de l'œuvre.

4.6 La rupture : le déroulement de l'énoncé est brisé

L'ellipse	On omet des termes qui cependant peuvent se deviner	L'énoncé devient plus dense car il est chargé de tout ce que le lecteur peut imaginer.
L'anacoluthie	On produit un écart par rapport à la syntaxe courante.	L'énoncé est renforcé grâce à l'effet de surprise.

Application 1 : La métonymie et la synecdoque

A. Il existe plusieurs types de métonymie. On emploie par exemple : l'objet pour l'utilisateur ; le contenant pour le contenu ; le lieu pour ce qu'il représente ; le nom de l'auteur pour son œuvre, un trait physique pour un trait moral.

Faites correspondre chaque métonymie à l'exemple qu'il illustre.

-Elle nous quitta pour la tombe. V. Hugo.

-Rodrigue, as-tu du cœur ? P. Corneille.

-La rue assourdissante autour de nous hurlait. C. Baudelaire.

-Les gros bureaux bouffis trainent leurs grosses dames. A. Rimbaud.

-Regarde la fin du monde, tout le temps.

J'aime beaucoup cette phrase. C'est dans Sauve qui peut la vie, un Godard.

B. Remplacez les synecdoques soulignées par le mot ou l'expression attendus.

-Etranger dont la voile a si longtemps longé nos côtes. Saint-John Perse.

-J'ignore le destin d'une tête si chère. J. Racine.

-C'était une confusion, un fouillis de têtes et de bras qui s'agitaient. E. Zola

Application 2 : L'euphémisme et la litote

A. L'euphémisme est l'expression atténuée d'une vérité que l'on déguise parce qu'elle renvoie à des domaines tabous (maladie, sexe mort...). A quel domaine appartiennent les euphémismes suivants ?

- Il est temps que je me repose. V. Hugo.

-Elle a vécu Myrto, la jeune Tarentine. A. Chénier.

-La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse. Et qui dort son sommeil sous une humble pelouse. C. Baudelaire.

B. La litote feint d'atténuer une vérité que l'on affirme implicitement avec force. Reformulez les propos suivants sans recourir à des formes négatives.

-Va, je ne te hais point. P. Corneille.

-Ce garçon-ci n'est pas sot, et je ne plains pas la soubrette qui l'aura. Marivaux.

-Ce n'est pas un mauvais sort que d'être jeune, beau et mince. J. Giraudoux.

Application 3 : La périphrase et l'antiphrase

A. Dans Histoires naturelles, J. Renard décrit les animaux par des périphrases. Associez la périphrase qui convient à la puce, à l'araignée, au lézard, au ver luisant. Expliquez quel aspect de l'animal est mis en valeur.

-Fils spontané de la pierre fondue.

- Une petite main noire et poilue crispée sur des cheveux.

- Un grain de tabac à ressort.
- Cette goutte de lune dans l'herbe.

B. L'antiphrase permet de critiquer avec ironie. Lisez cette citation du Mariage de Figaro. Que critique Beaumarchais ?

On me dit que pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions qui s'étend même à celles de la presse :et que pourvu que je ne parle, en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, ni de personnes qui tiennent à quelque chose, je puis tout imprimer librement sous l'inspection de deux ou trois censeurs.

Beaumarchais, Le Mariage de Figaro, Acte V, sc. 3, 1748.

Application 4 : La répétition et l'anaphore

Dans les vrilles de la vigne, Colette évoque ses souvenirs. Relevez les répétitions employées par l'auteur. Pourquoi Colette utilise-t-elle cette figure.

Violettes à courte tige, violette blanches et violettes bleues et violettes d'un blanc bleu veiné de nacre mauve, violettes de coucou, anémique et larges, qui haussent sur de longues tiges leurs pales corolles inodores. Violettes de février, fleuries sous la neige, déchiquetées, roussis de gel, laideronnes, pauvrese parfumées, o violettes de mon enfance !...

Colette, Les Vrilles de la vigne, 1908, Éd. Hachette, 1961.

-Lisez les deux extraits suivants. Relevez les anaphores. Précisez les effets produits par l'emploi de cette figure.

Si la licence fut réprimée, si les haines publiques et particulièrement furent assoupies, si les lois reprirent leur ancienne vigueur, si l'ordre et le repos furent rétablis dans les villes et dans les provinces, si les membres furent heureusement réunis à leur chef, c'est à lui, France, que tu le dois.

Esprit Fléchier, Oraison funèbre de Turenne, 1674.

-Tous les journaux du monde devraient dénoncer les nantis. Bon courage pour la transparence !

Tous les journaux du monde devraient faire compagne pour la destruction des paradis fiscaux.

Tous les journaux du monde devraient faire compagne pour que chaque Etat ait le droit et le devoir, et donc la possibilité, de contrôler les finances de ses ressortissants.

Courrier des lecteurs, La Croix, 24 octobre 1994.

Application 5 : L'accumulation, la gradation et l'hyperbole

-L'accumulation énumère plusieurs termes qui se rapportent au même terme. L'effet produit peut être l'amplification, la dramatisation, une impression d'abondance, de mouvement, de désordre. Relevez chaque accumulation et précisez l'effet produit.

Devant eux, sur de petites tables carrées, des verres contenaient des liquides rouges, jaunes et verts, bruns, de toutes les nuances.

Guy De Maupassant, Bel Ami, 1885.

Elle entra et disait : Bonjour mon petit père ! Prenait ma plume, ouvrait mes livres, s'asseyait sur mon lit, dérangeait mes papiers et riait. Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui passe.

Victor HUGO, Les contemplations, 1856.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? Pensais-je. Et avec quel effroi !...Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchainés et armés jusqu'aux chevaux? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlant, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétardant, enfermés sur la terre comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les

chiens, adorant leur rage cent mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux.

Louis-Ferdinand CELINE, Voyage au bout de la nuit, 1932.

-La gradation ordonne les termes accumulés selon une progression d'intensité croissante ou décroissante. Quelle progression Maupassant utilise-t-il ? Qu'apprend-on du personnage ?

Pierre marchait au milieu de ces gens, plus perdu, plus séparé d'eux, plus isolé, plus noyé, dans sa pensée torturante, que si on l'avait jeté à la mer du pont d'un navire, à cent lieues au large. Il les frôlait, en tendant, sans écouter, quelques phrases ; et il voyait, sans regarder les hommes parler aux femmes et les femmes sourire aux hommes.

Guy De MAUPASSANT, Pierre et Jean, 1888.

Application 6 : l'oxymore, le chiasme et l'antithèse

-L'oxymore, alliance de mots contradictoires, met en relief une image étonnante. Remplacez les pointillés par un adjectif en essayant de retrouver l'oxymore créé par l'auteur.

1- Un affreux soleil.....d'où rayonne la nuit. V. Hugo.

2-Je suis le parfum vivant.....et dans le vent venu. P. Valéry.

3-Cette.....clarté qui tombe des étoiles. P. Corneille.

-Le chiasme inverse l'ordre de deux groupes de mots à la syntaxe identique :

Exemple : $\begin{matrix} 1 & & 2 & & & & 2 & & & & 1 \end{matrix}$
La parole et la pensée extérieure, et la pensée est la parole intérieure.
Rivarol.

Selon le modèle, analysez la construction des chiasmes suivants.

-Elle (la mort) changeait en désert Babylone.

Le trône en échafaud et l'échafaud en trône ? V. Hugo.

-La rive où toujours l'on s'aime à jamais, où jamais l'on ne s'aime toujours.

A. Cohen.

-L'antithèse se met en parallèle deux mots de sens contraire. L'opposition entre deux réalités, deux personnages, deux idées, deux sentiments et ainsi mis en relief. Relevez et analysez les antithèses contenues dans les citations suivantes.

1- Je l'adorais vivant et je le pleure mort. P. Corneille.

2-Présente, je vous fuis, absente, je vous trouve. J. Racine

3-Innocent dans un baignoire, ange dans un enfer. Ils travaillent. V. Hugo.

Application 7 : l'ellipse et l'anacoluthie

-L'ellipse est la suppression d'un ou de plusieurs mots dans une phrase. Les mots qui restent permettent de deviner ceux qui manquent. Exemple : « Il ya une tempête qui souffle à l'intérieur des eaux du fleuve. (Il ya) Du vent qui se débat. »

Rétablissez les mots manquant dans les phrases suivantes.

1-L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour. P. Corneille.

2-Diseurs de bons mots, mauvais caractère. B. Pascal.

3-Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait fidèle ? P. Corneille.

4-Jamais été enfant. Ca manque toujours grave. A regarder les moucheron.

B. Bohringer.

6- Aéroport de Bombay-Saha, donc le surlendemain. Plein soleil, vent de nord-est modéré.

J. Echenoz.

-Un auteur qui recherche une expression très dépouillée a recours à l'ellipse. Repérez les ellipses de ce texte. Quels effets produisent-ils ?

La peur d'être déplacé, d'avoir honte. Un jour, il est monté par erreur en première avec un billet de seconde. Le contrôleur lui a fait payer le supplément. Autre

souvenir de honte : chez le notaire, il a dû écrire le premier « lu et approuvé », il ne savait pas comment orthographier, il a choisi « à prouver ».

Gene, obsession de cette faute, sur la route du retour.

Annie ERNAUX, *La Place*, 1983, ED. Gallimard.

-L'anacoluthie bouleverse parfois l'ordre habituel des mots dans la phrase. Rétablissez l'ordre normal des mots dans les phrases suivantes. Comparez votre version à celle de l'auteur et dites quel mot l'anacoluthie parvient à mettre en valeur.

1-Ah ! Que de la patrie il soit, s'il veut le père

Mais qu'il songe un peu plus qu'a

Agrippine et sa mère.

J. Racine.

2-Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur

Emouvoir, étonner, ravir un spectateur. Molière.

4.7 La comparaison et la métaphore

La comparaison et la métaphore servent à créer des images, le point qui les réunit attire l'attention du lecteur.

Texte

Un massacreur de génie, M. de Moltke, a répondu voici deux ans aux délégués de la paix les étranges paroles que voici :

« La guerre est sainte, d'institution divine, elle entretient chez les hommes tous les grands, les nobles sentiments, l'honneur, le désintéressement, la vertu, le courage, et les empêche en un mot de tomber dans le plus hideux matérialisme. »

Ainsi, se réunir en troupes de quatre cent mille hommes, marcher jour et nuit sans repos, ne penser à rien, ne rien étudier, ne rien apprendre, ne rien lire, n'être utile à personne, pourrir de saleté, coucher dans la fange, vivre comme des brutes dans un hébètement continu, piller les villes, brûler les villages, ruiner les peuples, puis

rencontrer une autre agglomération de viande humaine, se ruer dessus, faire des lacs de sang, des plaines de chaire pilée mêlée à de la terre boueuse et rougie, des monceaux de cadavres, avoir les bras et les jambes emportés, la cervelle écrabouillée sans profit pour personne et crever au coin d'un champ, tandis que vos vieux parents, votre femme et vos enfants meurent de faim : voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Les hommes de guerre sont les fléaux du monde. Nous luttons contre la nature, contre l'ignorance, contre les obstacles de toutes sortes, pour rendre moins dure notre misérable vie. Des hommes, des bienfaiteurs, de savants usent leur existence à travailler, à chercher ce qui peut aider, ce qui peut secourir, ce qui peut soulager leurs frères. Ils vont, acharnés à leurs besognes utiles, entassant les découvertes, agrandissant l'esprit humain, élargissant la science, donnant chaque jour à l'intelligence une somme de savoir nouveau, donnant chaque jour à leur partie du bien-être, de l'aisance, de la force... La guerre arrive. En six mois, les généraux ont détruit vingt ans d'efforts, la patience, de travail et de génie.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Guy De MAUPASSANT, articles de Gil Blas, 1883.

-La comparaison : Relevez les verbes dont le sens prolonge l'effet produit par la comparaison.

-La métaphore : La métaphore remplace le mot « régiment » par « troupeaux », ce qui multiplie les significations et les connotations : le nombre, la soumission et la bestialité.

-La métaphore filée : La métaphore filée est une suite de métaphores exploitant le même thème.

4.7.1 La comparaison

Le procédé de la comparaison met en relation deux réalités. Trois éléments sont nécessaires et le comparant dans l'énoncé : le comparant, l'outil de comparaison. Les outils de comparaison sont variés :

Les noms	Les verbes	Les adjectifs	Les adverbes et locutions	Les prépositions
ressemblance, similitude, en forme de, sorte de	ressembler, sembler, à voir l'air, on dirait...	semblable à, pareil à, tel, Analogue à	comme, ainsi que, plus que, moins que, aussi que	en, de « un nez en trompette »

4.7.2 La métaphore

Le procédé de la métaphore associe deux réalités. Le lecteur perçoit une ressemblance grâce à un effort d'interprétation. La métaphore n'utilise pas de mots outil. Dans la métaphore annoncée, le comparé et le comparant sont exprimés et liés grammaticalement. Dans la métaphore directe, seul le comparant est exprimé.

Exemple de métaphore directe

« Je me suis baigné dans le poème de la mer. » Arthur RIMBEAUD.

Exemple de métaphore directe :

« Au dehors, des mains couraient de toutes parts sur la neige. » Julien GRACQ.

La métaphore filée est une suite de métaphores sur le même thème. La première métaphore engendre d'autres dans la suite du texte.

4.7.3 Les fonctions de la comparaison et de la métaphore

-La fonction explicative. Les deux procédés de style rendent concrète une idée abstraite. Ils servent à rendre plus intelligible une idée.

-La fonction créatrice ou poétique. En remplaçant un mot attendu par un autre, les comparaisons et les métaphores créent un écart surprenant. Ainsi se développe un univers second, souvent merveilleux ou fantastique. Ces comparaisons et métaphores interviennent dans la description romanesque et la poésie.

-La fonction évaluative. Présents dans la stratégie argumentative, ce sont des moyens de valorisation ou de dévalorisation propres à susciter des réactions émotives :

-L'amusement par la caricature, notamment le zoomorphisme (homme = animal)

-L'admiration par l'idéalisation (choix d'un comparant positif)

-Le dénigrement par l'exagération ou l'atténuation (choix d'un comparant négatif). Ces comparaisons et métaphores interviennent dans la publicité, les discours politiques, les dialogues de roman ou de théâtre.

La comparaison est l'une des figures de style les plus simples, ne manque pas pour autant de saveur. Cocasse, familière, poétique ou banal, elle ravive la langue.

Exemples de comparaison à retenir :

1-Façons d'agir, Comportements

Attendre quelqu'un comme le Messie : avec une grande impatience.

Beugler comme un âne : crier, hurler.

Boire comme une éponge : avec excès.

Courir comme un dératé : très vite.

Crier comme un sourd : très fort.

Croire comme dur comme fer : avec conviction.

Croire quelque chose comme parole d'évangile : sans réserve.

Dormir comme une marmotte : profondément.

Entrer quelque part comme dans une écurie : entrer sans saluer, impoliment.

Entrer quelque part comme dans un moulin : y entrer à sa guise.

Faire quelque chose comme pas un : mieux que quiconque.

Faire tourner quelqu'un comme un toton : le manipuler, le faire agir comme on veut.

Filer comme un dard : courir, fuir très vite.

Fumer comme une locomotive : avec excès.

Laisser tomber quelqu'un comme une crêpe : l'abandonner brusquement.

Manger comme un chancre : avec voracité.

Manger comme un cochon : salement.

Manger comme un moineau : très peu.

Manger comme un ogre : beaucoup.

Mentir comme on respire : naturellement et continuellement.

Nager comme un canard : très bien.

Nager comme un chien de plomb.

Parler comme un livre : sagement, sagement.

Parler comme un moulin : vite et intarissablement.

Pleurer comme une madeleine : pleurer toutes ses larmes.

Pousser comme un champignon : grandir, se développer rapidement.

Prêcher comme un apôtre : convaincre avec talent et persuasion.

Presser quelqu'un comme un citron : l'exploiter complètement.

Raisonner comme un cheval de carrosse : de façon incohérente.

Regarder quelqu'un comme une bête curieuse : avec insistance déplacée.

Rentrer comme dans du beurre : facilement, sans résistance.

Repartir comme en quatorze : recommencer avec ardeur.

Rire comme un bossu : à gorge déployée.

S'entendre comme larrons en foire : très bien s'entendre.

Se coucher comme les poules : très tôt.

Travailler comme un bénédictin : avec soin et patience.

Travailler comme un mercenaire : beaucoup et dans de mauvaises conditions.

Vivre comme un coq en pâte : être bien soigné, avoir toutes ses aises.

2- Manières d'être, Etats

Adroit comme un singe : très habile manuellement.

Aimable comme un chardon : très désagréable.

Bavard comme une pie : très bavard.

Chargé comme un baudet : très chargé, embarrassé de paquets.

Clair comme de l'eau de roche : évident, manifeste.

Dur comme fer : très dur.

Effronté comme un page : très effronté.

Fort comme un Turc : d'une grande vigueur physique.

Léger comme une bulle : très léger.

Muet comme une tombe : complètement silencieux.

Mauvais comme la gale : irascible, méchant.

Méchant comme une teigne : très méchant.

Net comme torchette : très propre.

Rapide comme l'éclair : très rapide.

Serrés comme des harengs en caque : très serrés.

Sourd comme un pot : complètement sourd.

Solide comme un roc : très solide.

Triste comme un lendemain de fête : ennuyeux, triste.

3- Aspects physiques

Beau comme un astre : très beau.

Blanc comme un linge : très pâle.

Chauve comme une boule de billard : complètement chauve.

Droit comme un i : très droit.

Ficelé comme un sac : mal habillé.

Ficelé comme un saucisson.

Maigre comme un clou : très maigre.

Myope comme une taupe : très myope.

Noir comme l'ébène : d'un noir intense et brillant.

Plat comme une saule : très maigre.

Rouge come un homard : très rouge.

Rouge comme une pivoine : très rouge par honte, timidité, émotion.

Unité 5 : Le sens propre /le sens figuré

Objectifs :

- Le sens propre et le sens figuré a pour objectif de permettre aux étudiants de distinguer ces deux niveaux de signification et d'en comprendre l'usage.
- Développer la capacité à interpréter un mot ou une expression en fonction du contexte.
- Améliorer la production écrite en utilisant le sens figuré pour enrichir le style.

5.1 Le sens propre : la signification littérale

Le **sens propre** est le **sens premier, concret et objectif** d'un mot, celui qui correspond à sa définition principale dans le dictionnaire. Il est directement lié à la réalité et ne nécessite aucune interprétation.

Exemples :

-*Un lion rugit dans la savane.* → Sens propre : il s'agit d'un vrai lion, un animal réel qui rugit.

-*Il a les mains froides.* → Sens propre : la température de ses mains est basse.

5.2 Le sens figuré : une signification imagée

Le **sens figuré** est un **sens détourné**, souvent **métaphorique**, qui repose sur une comparaison implicite ou une image. Il ne doit pas être pris au pied de la lettre.

Exemples :

-*Ce politicien est un lion dans l'arène.* → Sens figuré : Il est fort et combatif, comme un lion.

-*Il a les mains froides avec ses amis.* → Sens figuré : Il est distant, indifférent dans ses relations.

5.3 Application dans la littérature et les expressions courantes

Dans la littérature et la poésie, le **sens figuré** est souvent privilégié pour créer des effets de style (métaphores, comparaisons, symboles).

5.3.1 Exemples d'expressions avec sens propre et figuré :

Expression	Sens propre	Sens figuré
Il pleut des cordes.	Il tombe des cordes (objet).	Il pleut très fort.
Avoir un cœur de pierre.	Avoir un cœur fait de pierre.	Être insensible.
Mettre les pieds dans le plat.	Mettre physiquement ses pieds dans un plat.	Dire quelque chose de gênant sans s'en rendre compte.

-Le **sens propre** est **littéral** et concret.

-Le **sens figuré** est **imagé** et nécessite une interprétation.

Les deux coexistent dans la langue française, et savoir les différencier est essentiel pour bien comprendre certains textes et expressions.

5.3.2 Tableau de nombreux exemples de sens propre et sens figuré

Voici une liste d'expressions avec leur **sens propre** et **sens figuré**, pour mieux comprendre la différence :

Expression	Sens propre (Littéral)	Sens figuré (Imaginaire ou symbolique)
Il pleut des cordes.	Il tombe de vraies cordes du ciel.	Il pleut très fort.
Avoir un cœur de pierre.	Avoir un cœur fait en pierre.	Être insensible, sans émotion.
Mettre les pieds dans le plat.	Mettre physiquement ses pieds dans un plat.	Dire une vérité brutale sans tact.

Expression	Sens propre (Littéral)	Sens figuré (Imaginaire ou symbolique)
Donner sa langue au chat.	Donner physiquement sa langue à un chat.	Abandonner une devinette, ne pas trouver la réponse.
Avaler une couleuvre.	Manger un serpent.	Accepter quelque chose d'humiliant sans protester.
Avoir la tête dans les nuages.	Avoir réellement la tête dans le ciel.	Être distrait, rêveur.
Être une tête brûlée.	Avoir physiquement la tête brûlée.	Être imprudent, agir sans réfléchir.
Prendre ses jambes à son cou.	Mettre ses jambes sur son cou.	S'enfuir très vite.
Avoir un chat dans la gorge.	Avoir un vrai chat coincé dans la gorge.	Être enrroué, avoir du mal à parler.
Couper les cheveux en quatre.	Couper réellement un cheveu en quatre morceaux.	Être trop pointilleux sur les détails.
Avoir le cœur sur la main.	Poser son cœur sur sa main.	Être très généreux.
Se noyer dans un verre d'eau.	Se noyer dans un petit verre rempli d'eau.	Être dépassé par une difficulté mineure.
Être rouge comme une tomate.	Devenir rouge comme une tomate mûre.	Rougir de honte ou de gêne.
Manger comme un ogre.	Manger comme un vrai ogre des contes.	Manger énormément.
Avoir une mémoire d'éléphant.	Avoir une mémoire aussi grande que celle d'un éléphant.	Avoir une excellente mémoire.
Avoir une faim de loup.	Avoir la même faim qu'un loup affamé.	Avoir très faim.

Expression	Sens propre (Littéral)	Sens figuré (Imaginaire ou symbolique)
Tomber dans les pommes.	Tomber sur des pommes.	S'évanouir.
Avoir une araignée au plafond.	Avoir une araignée réellement au plafond.	Être un peu fou, étrange.
Être dans de beaux draps.	Être habillé avec de beaux draps.	Être dans une situation compliquée.
Marcher sur des œufs.	Marcher réellement sur des œufs.	Agir avec prudence dans une situation délicate.
Jeter l'argent par les fenêtres.	Jeter des pièces d'argent par une fenêtre.	Dépenser sans compter.
Avoir un coup de foudre.	Être frappé par la foudre.	Tomber amoureux soudainement.
Avoir la boule au ventre.	Avoir une vraie boule dans l'estomac.	Être stressé ou anxieux.
Faire la sourde oreille.	Avoir une oreille qui n'entend pas.	Ignorer volontairement quelqu'un.
Tenir tête à quelqu'un.	Tenir une tête dans ses mains.	S'opposer fermement à quelqu'un.
En faire tout un fromage.	Transformer quelque chose en fromage.	Exagérer une situation.
Être muet comme une carpe.	Être aussi silencieux qu'un poisson.	Ne rien dire du tout.
Mettre de l'eau dans son vin.	Ajouter de l'eau dans du vin.	Modérer ses exigences, être plus souple.
Rire jaune.	Avoir le visage jaune en riant.	Rire de manière forcée ou gênée.
Monter sur ses grands chevaux.	Monter sur un très grand cheval.	S'énervier rapidement, s'indigner.

Expression	Sens propre (Littéral)	Sens figuré (Imaginaire ou symbolique)
Faire un froid de canard.	Avoir un froid qui touche les canards.	Il fait extrêmement froid.
Dormir sur ses deux oreilles.	Dormir avec ses oreilles sous la tête.	Dormir tranquillement, sans inquiétude.

Conclusion : Comment différencier les deux ?

Sens propre → Se base sur **la réalité physique**. C'est le sens de base du mot.

Sens figuré → **Utilise des images, des métaphores** pour donner un sens plus large ou plus expressif.

5.3.3 Expressions avec leur double sens :

Expression	Sens propre (Littéral)	Sens figuré (Imaginaire ou symbolique)
Avoir la tête sur les épaules.	Avoir physiquement sa tête posée sur ses épaules.	Être raisonnable et réfléchi.
Perdre la tête.	Ne plus avoir de tête sur son corps.	Devenir fou, agir sans réfléchir.
Tourner la page.	Tourner une page d'un livre.	Passer à autre chose, oublier le passé.
Avoir un poil dans la main.	Avoir un vrai poil qui pousse dans la main.	Être très paresseux.
Jeter un œil.	Enlever son œil et le lancer.	Regarder rapidement.
Ne pas être dans son assiette.	Ne pas être assis dans son assiette.	Ne pas se sentir bien.
Avoir du pain sur la planche.	Avoir vraiment du pain sur une planche.	Avoir beaucoup de travail à faire.

Expression	Sens propre (Littéral)	Sens figuré (Imaginaire ou symbolique)
Avoir le feu aux fesses.	Avoir un feu réel sous soi.	Être très pressé ou avoir peur.
Casser les pieds à quelqu'un.	Casser physiquement les pieds de quelqu'un.	Ennuyer ou agacer quelqu'un.
Se mordre la langue.	Se blesser en mordant sa propre langue.	Regretter d'avoir dit quelque chose.
Rouler sur l'or.	Être en train de rouler sur des pièces d'or.	Être très riche.
Être trempé comme une soupe.	Être plongé dans de la soupe.	Être complètement mouillé.
Faire les yeux doux.	Avoir des yeux qui deviennent doux.	Regarder quelqu'un avec tendresse, séduire.
Être la cinquième roue du carrosse.	Être une roue supplémentaire sur un carrosse.	Être inutile ou mis à l'écart.
Être haut comme trois pommes.	Mesurer la hauteur de trois pommes empilées.	Être très petit.
Monter au créneau.	Monter réellement sur un créneau de fortification.	Défendre une idée avec force.
Mener quelqu'un par le bout du nez.	Tirer quelqu'un en le tenant par le nez.	Manipuler quelqu'un facilement.
Passer du coq à l'âne.	Passer physiquement d'un coq à un âne.	Changer brusquement de sujet.
Un secret de polichinelle.	Un secret appartenant à un personnage nommé Polichinelle.	Un secret que tout le monde connaît.
Tomber à pic.	Tomber d'une falaise à un endroit nommé "pic".	Arriver au bon moment.

Expression	Sens propre (Littéral)	Sens figuré (Imaginaire ou symbolique)
Avoir un coup dans le nez.	Avoir reçu un coup sur le nez.	Être ivre.
Courir sur le haricot.	Courir sur un légume.	Énerver quelqu'un.
Faire chou blanc.	Produire un chou de couleur blanche.	Échouer, ne rien obtenir.
Avoir le bras long.	Avoir un bras anormalement long.	Avoir beaucoup d'influence.
Se faire des cheveux blancs.	Voir ses cheveux devenir blancs.	Se faire beaucoup de soucis.
Être pendu aux lèvres de quelqu'un.	Être physiquement suspendu aux lèvres d'une personne.	Écouter quelqu'un avec une grande attention.
Tenir le haut du pavé.	Tenir un pavé haut dans la rue.	Être une personne importante, privilégiée.
Être dans la lune.	Se trouver réellement sur la Lune.	Être distrait, dans ses pensées.
Mettre la main à la pâte.	Poser sa main sur une pâte à pain.	Aider à travailler.
Rendre son tablier.	Donner son tablier de cuisine.	Démissionner, abandonner un travail.
Avoir un coup de barre.	Recevoir un coup avec une barre en fer.	Ressentir une grande fatigue soudaine.
Se serrer la ceinture.	Réduire la taille de sa ceinture.	Se priver de quelque chose, notamment d'argent ou de nourriture.

Unité 06 : L'acte de lecture/compréhension

Objectifs :

- Identifier le but de la lecture (lecture informative, critique, analytique, etc.).
- Repérer les idées principales et secondaires d'un texte.
- Comprendre le sens explicite et implicite d'un texte
- Analyser les relations entre les idées dans un texte.
- Comprendre le sens des mots en contexte.
- Identifier les figures de style et les procédés d'écriture.
- Rédiger un résumé ou une analyse.
- Argumenter à partir d'un texte lu

6.1 Définition

Le sens courant du terme « texte » correspond à une série de mots dont l'agencement produit un sens. L'acte de lecture est employé dans un sens plus étendu, il s'agit de la mise en place d'un langage pour communiquer un sens.

6.2 L'acte de lecture

La lecture est d'abord la perception d'une série de signes visuels (comme l'audition et perception de signes sonores) ; cet acte apparemment élémentaire peut être source de difficultés de compréhension : l'œil saisit les signes écrits ou les caractères d'imprimerie non un par un, mais par « paquets », et peut ainsi confondre des mots entre eux. De plus, chez celui qui apprend à déchiffrer, cette perception ne donne accès à sens qu'après un effort d'abstraction considérable. Les signes perçus ne prennent une signification que par une série de représentation mentales (conceptuelles ou imaginaires) : la définition d'un objet quelconque dans un

dictionnaire ne le donne pas à voir, mais suppose que le lecteur en forme de concept, des représentations mentales du même ordre sont nécessaires par exemple pour imaginer les personnages ou les scènes d'un récit.

La lecture exige aussi une mémorisation. Quand on déchiffre, les signes de succèdent, chacun prend son sens en fonction de ceux qui le précèdent, mais éclaire à son tour le sens de ces derniers : la terminaison d'un verbe indique son mode et son temps ; de même pour le sens d'un texte ; la fin d'un roman policier, en donnant le mot de l'énigme, révèle ce que signifiaient les événements jusque-là inexplicés. Une phrase ou un texte ne prennent leur sens que quand ils sont achevés.

La lecture est donc une activité de structuration, c'est-à-dire la mise en rapport de signes les uns avec les autres. Elle suppose la connaissance de codes (au sens d'« ensembles de signes et règles de leur assemblage ») dont elle suit le fonctionnement dans le texte : vocabulaire et syntaxe, mais aussi à un plan plus général, enchaînement des actions dans un récit ou des arguments dans un discours. Elle est un travail constant d'interprétation (c'est-à-dire attribution de significations).

6.3 L'acte de compréhension

Dans une communication orale directe (une conversation, un cours), celui qui parle et celui qui écoute sont en présence l'un à l'autre : celui qui parle peut vérifier, par la réaction de son auditeur, que son propos a été compris et, au besoin, y ajouter des moyens de le rendre plus net (gestes, intonations, documents, précisions immédiatement fournis) ; l'auditeur de son côté peut réclamer ces précisions, répondre sur le champ. En revanche, la communication par écrit est différée :

- les interlocuteurs ne sont pas en présence (éloignement dans l'espace) ;
- le texte est lu après un délai qui suit le moment de sa rédaction (éloignement dans le temps), que ce délai soit de quelques minutes ou heures (une note de service, un article d'actualité), ou de plusieurs siècles. Quand il y a une réponse, elle est donc déclarée et ne peut intervenir dans le cours du texte pour le modifier (et quand on demande par

écrit des précisions à la suite d'une lettre, on obtient en réponse un nouveau texte et non la suite pure et simple du précédent). Le texte écrit tend ainsi à faire un tout en se refermant sur lui-même (alors que l'orale peut être ouverte sur la situation des interlocuteurs).

De là le paradoxe de la lecture : d'une part elle est prisonnière du texte tel qu'il est et elle doit, pour le comprendre, se plier à lui sans possibilité d'obtenir sur-le-champ précisions ou compléments d'information. Mais d'autre part, elle peut jouir à l'intérieur de ces limites d'une grande liberté : alors même que le texte est fixé, le lecteur peut opérer entre les éléments qui le composent des rapprochements, des mises en rapport que l'auteur n'avait pas forcément prévues. Le lecteur peut donc mettre à profit ce paradoxe pour discerner dans le texte des significations inattendues. Dans la pratique courante de la lecture, ce jeu entre la contrainte et la liberté se joue sans que le lecteur en ait toujours conscience et sans qu'il agisse de façon délibérée. Néanmoins, toute interprétation d'un texte met en mouvement ces deux aspects du processus : saisir le sens premier (ou « littéral » selon l'expression courante mais ambiguë) du texte, et y discerner des significations latentes qui peuvent être la projection des goûts et opinions du lecteur.

La lecture est une institution sociale : on l'enseigne à l'école, elle a des lieux privilégiés d'exercice (bibliothèque, salles de classe...), elle joue un rôle socio-économique en permettant de multiplier les communications de toutes sortes entre les individus et les groupes. Et même les lectures personnelles de chacun (choix des textes et façon de les aborder) sont déterminées par cet ensemble social et institutionnel.

Unité 7 : La cohérence et la cohésion

Objectifs :

- Structurer les idées de manière logique et progressive.
- Maintenir une unité thématique tout au long du texte.
- Éviter les contradictions et les ruptures dans l'argumentation.
- Respecter l'ordre chronologique, causal ou logique selon le type de texte.
- Utiliser des connecteurs logiques (ex : donc, en effet, cependant...) pour marquer les relations entre les idées.
- Employer des reprises anaphoriques (pronominales, synonymiques, etc.) pour éviter les répétitions et assurer la continuité du texte.
- Garantir une fluidité syntaxique en utilisant des constructions bien structurées.
- S'assurer que chaque phrase et paragraphe contribuent à la progression du sens.
- Vérifier la concordance des temps et l'accord des éléments syntaxiques.

Application 1 : pour chaque texte, identifiez la règle qui n'est pas respectée, réécrivez le texte pour le rendre cohérent :

Texte1 :

Ils constituent une autre espèce de canards. Les canards plongeurs, quelquefois appelés canards de mer vivent près des grands plans d'eau intérieurs et le long des côtes marines, où ils trouvent leur nourriture en plongeant dans l'eau. Ils mangent des plantes, des escargots, du poisson, des crustacés et des insectes.

Les canards plongeurs sont capables de passer plusieurs nuits d'affilée loin du rivage, au large, ce qui lui permet de migrer très loin. Certaines espèces volent régulièrement du nord-est des Etats-Unis et du Canada vers le sud, aussi loin qu'en Amérique centrale et en Amérique du Sud, durant les mois d'hiver.

Texte2 :

Pour voyager dans le sang, l'oxygène utilise un formidable transporteur : le globule rouge. L'oxygène voyage à l'aide d'un disque circulaire qui est le globule rouge. Le globule rouge fixe l'oxygène sur un pigment, l'hémoglobine. Cette hémoglobine sert à fixer l'oxygène pour qu'il voyage dans tout le corps. Elle transporte aussi le gaz carbonique. Il n'y a pas que l'oxygène qui est transporté par l'hémoglobine, il y a aussi le gaz carbonique.

Texte3 :

L'eau est présente partout sur la planète, sauf dans les déserts où elle se trouve en très petite quantité. Depuis plus de 4 milliards d'années, l'eau se renouvelait et se recyclait en suivant un cycle naturel appelé : cycle de l'eau. La terre ne reçoit pas d'apport d'eau venant d'une source extérieure. On se demande d'ailleurs si des molécules d'eau se retrouvent dans l'espace et si celles-ci peuvent alors entrer en contact avec notre atmosphère.

L'eau que je consomme et que vous consommez aujourd'hui est la même depuis la création de la terre. En suivant son cycle naturel, l'eau se renouvelle perpétuellement et permettra toujours aux êtres de vivre.

Texte 4 :

A mon avis, la ville ne présente aucun avantage. À titre d'exemple, la banlieue et les régions plus éloignées offrent à leurs habitants une qualité de vie qui fait de plus en plus d'envie des citadins. Il n'est donc pas plus avantageux de vivre en ville qu'en région, comme nous le verrons, en parlant de l'environnement urbain, de la violence dans les grandes villes et, enfin, de l'essor que les villes de banlieue ont pris. Tout d'abord, l'environnement n'est pas aussi agréable en ville qu'en banlieue ou à la campagne. Certains pourraient croire que la banlieue n'offre pas suffisamment d'activités culturelles. Un tel environnement en ville ne peut qu'avoir des effets néfastes sur le développement de nos jeunes, ainsi que sur la santé physique et mentale des plus grands.

4 règles de base assurent la cohérence (l'acceptabilité) d'un texte

règle1 : progression

règle2 : continuité

règle3 : non contradiction

règle4 : relation

7.1 La règle de progression signifie que chaque phrase du texte ajoutée doit apporter des informations nouvelles exemple : je me suis levée tôt ce matin, j'ai pris ma douche, mon petit déjeuner et j'ai couru à l'aéroport pour prendre l'avion. Exemple d'énoncé qu'on ne peut pas accepter qui est incohérent : il est arrivé tard, il n'est pas à l'heure (pas d'information nouvelle).

7.2 La règle de continuité : chaque phrase ajoutée doit reprendre un élément de la phrase précédente, cela est assuré souvent par le recours à la substitution grammaticale ou lexicale, par exemple : lorsque je parle de Batna, et que je dis Batna est la capitale des Aurès, il y a beaucoup de voitures à Alger il n'y a pas d'acceptabilité. Il y a incohérence parce que la règle de continuité n'est pas respectée. Mais si je dis : Alger est la capitale de l'Algérie, elle se situe au bord de la cote, au milieu du pays. Il y a continuité

7.3 La règle de non-contradiction : la phrase ajoutée ne doit pas contredire ce qui précède, exemple d'énoncé incohérent : la cigarette est nocive pour la santé, on peut fumer sans risque. Contradiction flagrante.

7.4 La règle de la relation : la phrase doit appartenir au même univers de référence (même domaine) de la précédente. Exemple d'énoncé non acceptable : il y a beaucoup d'enfants misérables dans le monde. Victor Hugo est un grand romancier.

Unité 8 : Le résumé

Objectifs :

- Identifier les idées principales et secondaires.
- Distinguer l'essentiel de l'accessoire.
- Analyser la structure du texte (introduction, développement, conclusion).
- Exprimer les idées du texte avec ses propres mots.
- Réduire le texte tout en conservant son sens et sa logique.
- Maintenir la fidélité au texte original sans interprétation personnelle.
- Organiser les informations de manière claire et cohérente.
- Éviter les détails superflus et les exemples non indispensables.
- Structurer le résumé avec une progression logique.
- Rédiger des phrases courtes.
- Ne pas donner d'avis personnel ni ajouter d'informations extérieures.

8.1 Qu'est-ce qu'un résumé ?

Résumer un texte, c'est en présenter le contenu sous forme abrégée ce qui a été écrit plus longuement.

Le résumé est donc la contraction rédigée d'un texte, dans le but de restituer, dans des termes différents, les idées essentielles et l'organisation logique de celui-ci.

C'est donc une opération intellectuelle fondamentale qui permet de condenser et, de transmettre l'essentiel d'une grande quantité d'informations, à son usage personnel ou pour autrui. C'est un exercice très présent dans la production écrite.

8.2 Quelles sont les qualités d'un résumé ?

Le résumé a comme objectif trois exigences : la fidélité, la différence formelle et la concision.

8.2.1 La fidélité au texte source

- Un résumé doit restituer le plus respectueusement possible
- Le **contenu** du texte, c'est-à-dire ses idées essentielles, cela implique
- L'**analyse** de la compréhension des idées principales du texte
- L'**objectivité** : En aucun cas vous ne devez donner votre opinion, ni sur le sujet, ni sur l'auteur du texte.
- L'organisation du texte, c'est-à-dire la structure et la cohérence de la pensée de l'auteur. Pour cela, il est nécessaire de décoder et de trouver des synonymes aux connecteurs logiques. Il faut respecter l'ordre de l'exposition du texte-source

8.2.2 La différence formelle

Le résumé est un exercice de **reformulation**. La citation et/ou la reproduction de passages du texte-source sont interdites. Seule la reprise de mots- clefs ou de mots technique est tolérée.

8.2.3 La concision

Le résumé doit être plus court, plus bref que le texte-source. Cependant le style télégraphique et les abréviations sont proscrits. Le résumé doit pouvoir être du texte originel et en retranscrire le maximum d'informations, c'est pourquoi le choix d'un vocabulaire précis et riche de sens s'impose.

Ainsi, le résumé est à la fois un exercice de style (dire autrement) et d'honnêteté intellectuelle (ne pas trahir la pensée d'autrui).

8.3 Comment résumer ?

Quatre étapes sont essentielles :

- Une première observation du texte dans sa globalité ;
- Une analyse en profondeur, tant du point de vue du contenu que de la structure ;
- La rédaction ;
- La relecture.

A-Observez globalement le texte

Pendant la première lecture, ne prenez pas de notes. Posez-vous quelques questions :

Quelle est la nature du texte ? Journalistique, littéraire, administrative...

De quel type de texte s'agit-il ? narratif, informatif, argumentatif...

Quel est le sujet du texte ? Y a-t-il un titre ? Un sous- titre ?

Ce premier contact vous permettra de cerner le sens global et l'objectif du texte et de pouvoir pallier d'éventuelles lacunes de compréhension de détails.

B- Analysez le texte en profondeur

Cette étape préparatoire est fondamentale, car elle détermine la fidélité du résultat ? Cette analyse se concentre sur deux points : en premier lieu le contenu, en second lieu la structure.

Repérez les éléments essentiels au sens du texte :

- détectez les mots-clefs ;
- Etudiez les champs lexicaux ;
- faites ressortir les idées principales.

Repérez l'organisation logique du texte :

- observez les paragraphes ;
- isolez les connecteurs logiques ;
- identifiez les relations logiques qu'ils expriment.

A ce stade, vous êtes capables d'élaborer un **plan du texte** en reliant les idées principales par une structure cohérente, en respectant l'ordre originel.

C-Rédigez

Vous n'avez donc plus qu'à développer ce plan, de manière personnelle et avec vos propres mots.

Conservez l'ordre du texte ;

Reformulez le discours initial sans prendre position

Ne recopiez pas d'expressions intégrales du texte ;

Respectez le nombre de mots exigés.

D-Relisez votre résumé

Prenez le temps de relire votre première rédaction en vérifiant que :

Vous n'avez pas oublié d'informations essentielles ;

Vous ne reformulez pas deux fois la même idée ;

Vous avez exprimé le lien logique entre toutes vos phrases

L'orthographe lexicale et grammaticale est correcte.

Remarque : les connecteurs logiques sont des mots-outils qui permettent de faire ressortir l'articulation et la cohérence d'une pensée. Ils vous seront nécessaires d'abord pour l'analyse du texte-source, mais aussi, et surtout, dans la rédaction de votre résumé. En voici une liste non exhaustive.

	Conjonction de coordination-adverbes	Conjonction de subordination	Prépositions	Expressions diverses
Adjonction	Et, aussi, de plus, or, voire D'ailleurs, par ailleurs, du reste, en outre, de surcroît	Ainsi que, sans compter que	En plus de, outre, en sus de	A ceci s'ajoute que
Analogie	De même	Comme, de même que plus/moins/autant que		Ceci rappelle/évoque/ fait penser à/ est semblable à/se rapproche de

Disjonction	Ou, soit... soit	Soit que...soit que (+subjonctif), non pas que(+subjonctif), mais à moins que (+subjonctif), sauf/sinon que, excepté/sauf si	Sans, excepté, sauf, hormis	Ceci exclut/ Ceci est incompatible avec
Illustration	Par exemple, entre autres, notamment, en particulier, à savoir.	Tel que		Ceci illustre
Enumération	D'abord, en premier lieu, premièrement, dans un premier temps, ensuite, puis Enfin, en définitive			Pour commencer Pour finir/pour terminer/ pour conclure/ Tout compte fait
Explication Cause	Car, en effet, de fait	Parce que, étant donné que, vu que, comme, puisque, du fait que, dès lors que, du moment que, c'est que, sous prétexte que, d'autant que	A cause de, en raison de, du fait de, par suite de, à la suite de, au nom de, grâce à, a force de, faute de	Ceci vient/provient/ résulte/découle/ procède/ ressortit de
Conséquence	Donc, aussi(en tête de phrase), par conséquent, en conséquence, alors, c'est pourquoi	De telle sorte/manière/façon que, si bien que, si/tant/tellement que, au point que, assez/trop pour que (+subjonctif)	Au point de, de façon à, de manière à, en sorte de, de peur/ de crainte de	S'ensuit, ceci provoque/ amène/ cause/ entraîne/ implique/ produit/ suscite/ occasionne/ a pour effet de
Opposition concession	Mais, or, cependant, néanmoins, toutefois, par contre, en revanche, inversement, au contraire	Tandis que, alors que, au lieu que, bien que, quoique même si, encore que, malgré le fait que, quelque/si/pour que (+subjonctif)	Malgré, en dépit de, contre, loin de	Ceci s'oppose à, avoir beau +infinitif

Application

Lisez le texte suivant. Répondez aux questions puis faites un résumé de ce texte.

1- Observation globale

Quelle est la nature du texte ?

De quel type de texte s'agit-il ?

D'après le titre, quel est le sujet du texte ?

2- Lecture approfondie

Relevez deux mots-clefs.

Quels sont les deux champs lexicaux principaux ? Relevez les termes qui le constituent. Combien y a-t-il de parties dans le texte ?

Relevez les connecteurs logiques. Quelles relations logiques unissent ces parties ?

3- Rédaction

Résumez ce texte au quart de sa longueur (entre 100 et 110 mots)

4- Relecture

Le texte à résumer

« Pourquoi apprendre ? »

« Pourquoi apprendre », me dit un adolescent sur un ton blasé. « Pourquoi apprendre puisque j'oublierai les deux tiers de ce que j'ai appris et que le reste ne me servira pas à grand-chose ? » J'aurais pu lui parler du rôle des études dans la formation intellectuelle. Se référant à la raison pratique, qui ne lui aurait répondu en évoquant les diplômes, les possibilités d'établir sa situation dans la vie, de faire une carrière.

Mais pour répondre à cet adolescent moins blasé sans doute qu'il ne voulait bien le montrer, j'ai choisi d'autres arguments. En effet, cet aimable provocateur, ce charmant petit Socrate, pour sa délectation personnelle, voulait m'amener à entrer dans un jeu où il serait gagnant puisqu'il prévoyait mes objections et savait par quelle insolente pirouette il pourrait y répondre. J'ai préféré puiser dans mon expérience enfantine d'une pédagogie sauvage et dont finalement je ne me plains pas puisqu'elle a ouvert à ma curiosité les portes du savoir et fait de moi un éternel étudiant. Et j'ai évoqué une idée toute simple qu'on oublie généralement : l'idée de plaisir.

Celui qui a le bonheur d'accéder à ce bien précieux, la culture doit en connaître les joies. Malheureusement ce n'est le cas pour le plus grand nombre. J'ai visité

beaucoup de comités culturels d'entreprises. Il y a des gens de bonne volonté qui mettent toute leur énergie à éveiller des intérêts pour le livre, le disque ou le spectacle. Ils savent que l'homme ne vit pas seulement de pain. Ils savent que l'accession à la consommation est une chose et que l'accession au savoir en est une autre. Il existe malheureusement des soifs de connaissances qui restent insatisfaites. La fatigue des journées de travail, des transports, le manque de temps et de moyens en sont la cause, et aussi l'abandon à la quotidienneté envahissante. Cela m'a attristé bien souvent, mais quel réconfort que de voir briller dans un regard une certaine flamme ; celle de l'être qui découvre autre chose que son horizon limité de chaque jour.

Robert SABATIER Journal du dimanche 1973

Travail préparatoire

Repérer le plan du texte, en numérotant les étapes du raisonnement, en soulignant les passages importants et en encadrant les mots de liaison.

Résumé type

À un adolescent demandant à quoi sert d'apprendre. On pourrait évidemment répondre qu'il lui faut se ménager par les études un solide avenir professionnelle et il risque de regretter plus tard de n'avoir pas su saisir l'occasion. Bien sûr, mais pour le prendre au dépourvu, parlons-lui plutôt du plaisir d'apprendre. De fait, la curiosité intellectuelle procure une joie que malheureusement trop de gens ignorent, embourbés qu'ils sont dans leur vie tristement quotidienne. La culture ouvre tout un horizon de bonheur à qui sait ou peut y accéder. C'est la nourriture la plus substantielle, mais c'est aussi un plaisir inépuisable.

Unité 9 : Le commentaire de texte

Objectifs :

- Comprendre le texte en profondeur.
- Identifier le sujet, le thème et les idées principales.
- Analyser la structure du texte (introduction, développement, conclusion).
- Repérer les intentions de l'auteur et le contexte du texte.
- Étudier les procédés stylistiques et rhétoriques (figures de style, ton, registre, etc.).
- Construire une réflexion personnelle appuyée sur le texte.
- Rédiger une introduction avec la présentation du texte et de la problématique.
- Construire un développement en plusieurs axes d'analyse.
- Développer la pensée critique et la capacité d'argumentation.
- Justifier chaque analyse par des citations et des exemples précis.
- Construire un raisonnement logique et progressif.
- Apprendre à nuancer et approfondir ses interprétations.

9.1 Définition

Le commentaire de texte est un exercice de lecture et de compréhension de textes permettant d'en dégager des axes d'intérêt. L'objectif principal de cet exercice est de « décrire la structure argumentative et de mettre au jour les concepts qui permettent à un auteur de soutenir une thèse déterminée » (Mélès, 2014).

Le commentaire de texte est composé de trois grandes parties : introduction, développement et conclusion. Toutefois, avant de commencer la rédaction, il faut s'attarder et prendre son temps pour faire une bonne lecture du corpus et faire en sorte de comprendre ce qu'il raconte ainsi que sa visée.

9.2 L'introduction

Dans cette partie, il s'agit de faire une brève présentation du texte, de dégager sa thèse et enfin de présenter le plan qui le structure.

9.2.1. La présentation du texte

Cette partie a pour objectif de présenter les éléments paratextuels du texte. Il s'agit de contextualiser le corpus en se focalisant sur les éléments qui l'entourent. En d'autres termes, on se pose les questions qui suivent : Qui a écrit ce texte ? (Pour déterminer l'auteur). De quel œuvre est-il extrait ? Quand a-elle été publiée ? (Pour déterminer le courant auquel appartient le texte) De quoi parle-t-on ? (Le/les thèmes principaux du texte). Pourquoi l'auteur a-t-il écrit le texte ?

La présentation se fait en allant du général au spécifique. On débute par introduire le sujet, en partant d'une notion très générale puisée du texte pour ensuite aller vers l'auteur, l'œuvre, le courant de pensée...

9.2.2. La problématique

Il s'agit de se demander à quelle question pourrait répondre le texte proposé. La problématique est un questionnement qui délimite et guide le champ de réflexion et l'étude du texte.

9.2.3. Le plan

Il sert à décrire la structure du développement du commentaire, il est cependant important de savoir que le plan du développement se réfère à celui du texte. Il s'agit donc d'annoncer les différents moments de l'explication et du commentaire du texte.

Contrairement au plan d'une dissertation qui se développe selon une logique qui dépend du type de plan que l'on suit : thématique, analytique, dialectique... Le plan du commentaire est guidé par les différentes parties du texte.

Exemple d'introduction

« Ce texte est tiré de la quatrième partie du Discours de la méthode, dans lequel Descartes tente de dégager les règles permettant de s'orienter avec certitude dans la recherche de la vérité. À la question de savoir si, parmi nos croyances, il en existe qui puissent absolument résister à toute forme de doute, Descartes répond résolument que la conscience de notre propre existence est de ce type ; en d'autres termes, je peux douter de tout, sauf de ma propre existence. On peut distinguer dans ce texte trois étapes successives. D'abord, du début du texte à « qui fût entièrement indubitable, Descartes montre quelle est la spécificité méthodologique de la recherche de la vérité par rapport à la recherche de certitude morale. Ensuite, de « Ainsi, à cause que nos sens » jusqu'à « que les illusions de mes songes », l'examen des différentes sources de connaissance aboutit à leurs éliminations respectives comme garanties de certitude : ni la sensibilité, ni le raisonnement, ni les pensées en général ne sont absolument fiables. Enfin, de « Mais, aussitôt après, je pris garde » jusqu'à la fin du texte, la mise en valeur de l'énoncé « je pense, donc je suis » permet à Descartes de montrer qu'il existe au moins une certitude résistant à toute forme de doute. » (Mélès, 2014)

9.3 Le développement

Comptant deux à quatre pages, le développement est l'étape la plus importante du commentaire. On y reprend les différentes parties du texte en se focalisant sur les concepts clés développés par l'auteur.

Chaque partie du développement reprend un thème, une idée, ou une notion traitée dans le corpus. Cependant, il ne s'agit pas de paraphraser le texte, de réécrire ce qui est déjà écrit, mais de l'expliquer et de commenter (le critiquer objectivement). Si le corpus est long, les parties du développement peuvent être divisées en sous-parties :

Sous-partie 01 Idée 01 Paragraphe 01

Partie 01 Sous-partie 02 Idée 02 Paragraphe 02

Sous-partie 03 Idée 03 Paragraphe 03

Sous-partie 01 Idée 01 Paragraphe 01

Partie 02 Sous-partie 02 Idée 02 Paragraphe 02

Sous-partie 03 Idée 03 Paragraphe 03

Sous-partie 01 Idée 01 Paragraphe 01

Partie 03 Sous-partie 02 Idée 02 Paragraphe 02

Sous-partie 03 Idée 03 Paragraphe 03

Toute affirmation venant de la part de celui qui rédige le commentaire doit être étayée par un exemple du texte qui vient sous forme d'une courte citation. Il ne s'agit pas de reprendre toute un paragraphe mais de relever un passage très court où l'on trouve le mot clé qui conforte notre position.

Chaque partie du développement doit se terminer par une conclusion partielle qui vient sous forme de phrase qui peut aussi jouer le rôle de phrase de transition pour introduire la partie qui suit.

9.4 La conclusion

La conclusion se scinde en deux parties. La première est une brève récapitulation de ce qui a été traité dans le développement. Dans cette partie, on se focalise sur le texte et sur nos remarques personnelles par rapport à ce dernier.

La deuxième partie est une ouverture qui pourrait avoir comme point de départ un questionnement plus large qui offre de nouvelles perspectives sur le sujet abordé dans le corpus et qui pourraient même s'opposer à l'avis de l'auteur.

Texte à commenter : Robert SABATIER : Pourquoi apprendre

Commentaire proposé :

A un moment où l'on appréhende bien souvent le devenir de la culture de nos ancêtres, il est intéressant d'examiner si l'affirmation de Robert Sabatier reste vraie : « La culture est un besoin, une nécessité mais elle est par-dessus tout un plaisir. »

Certes, si l'on donne au mot culture le sens de savoir, de somme de connaissances, il est clair que se cultiver constitue de nos jours une obligation de faits comme le signale Robert Sabatier, il convient aujourd'hui d'emmagasiner un maximum d'informations pour obtenir ces diplômes, pour atteindre ces niveaux de connaissances requises par le système scolaire, puis par système professionnel.

Par ailleurs, en dehors de ces visées pratiques, toute personne qui veut essayer de comprendre le monde d'aujourd'hui éprouve le besoin, l'obligation de posséder un certain savoir. De fait, un minimum de connaissances scientifiques s'impose pour saisir l'évolution accélérée des techniques qui nous entourent pour comprendre la portée des problèmes liés aux découvertes de la génétique, de la médecine. Comment déchiffrer les événements politiques internationaux qu'on nous présente chaque soir au journal télévisé, si on est totalement inculte en matière de géographie, d'histoire ou même de philosophie. Bref, sous peine de traverser le monde sans avoir aucune prise sur lui, il faut absolument de nos jours avoir un certain bagage intellectuel, autrement dit une certaine culture.

Mais cette culture n'est-elle pas l'obligation de mémoriser des informations diverses, de gaver son esprit de nourriture quelque peu indigeste ? Il est bien clair qu'un homme cultivé n'est pas seulement celui qui a engrangé un savoir consistant dans sa mémoire mais un esprit forcé à regarder le monde évoluer et à comprendre son devenir. C'est un savoir proprement dit qu'une ouverture d'esprit. Dans ce sens, comme l'affirme Robert Sabatier, la culture n'est pas une obligation extérieure mais un plaisir intérieur. La curiosité intellectuelle ouvre l'horizon de l'individu et parce qu'il est prêt à s'intéresser à tel livre, tel document ou telle discussion le monde s'éclaire pour lui

d'un jour nouveau. Il n'est pas historien mais à l'occasion du 1er novembre, il examine avec intérêt la révolution algérienne et transpose ses acquis dans le monde d'aujourd'hui. Il n'est pas biologiste mais il s'intéresse aux découvertes génétiques et médite sur le pouvoir de l'homme. Il ne se laisse pas envahir par la quotidienneté quelque peu routinière, de ses obligations professionnelles ou familiales : il s'accorde quelques heures d'évasion par la lecture de textes qui le projettent hors de son espace. Un film lui ouvre un monde inconnu, une exposition de peinture lui fait découvrir la sensibilité d'un autre...

De plus, toutes ces joies liées à la découverte, il peut les partager, les transmettre avec passion et enthousiasme, afin de voir briller, grâce à lui l'étincelle de bonheur qui scintille dans le regard de celui qui vient de voir s'ouvrir une porte.

Oui, la culture-savoir est nécessaire dans le monde d'aujourd'hui, mais la culture-curiosité est avant tout un plaisir, une joie ! Souhaitons qu'elle soit bien comprise et partagée par le plus grand nombre.

Unité 10 : La synthèse de documents

Objectifs :

- Comprendre et analyser plusieurs documents.
- Identifier les idées principales et secondaires de chaque document.
- Repérer les points communs, les divergences et les articulations entre les textes.
- Regrouper et organiser les informations de manière structurée
- Trier les informations essentielles en évitant les redondances.
- Construire un plan logique et cohérent (thématique, comparatif, etc.).
- Articuler les idées sans juxtaposer les documents mais en les reliant.
- Rédiger une synthèse claire et objective
- Reformuler les idées avec ses propres mots sans interprétation personnelle.
- Maintenir un ton neutre et impartial.
- Apprendre à condenser des informations en un texte court et structuré.
- Respecter une progression logique et éviter la dispersion.
- Rédiger avec concision, clarté et précision.
- Ne pas introduire d'opinion personnelle.
- Conserver un équilibre entre les documents utilisés.

10.1 Définition

La synthèse de documents est un exercice qui s'apparente au résumé de texte. Comme le résumé il fait appel à la démarche intellectuelle qui associe compréhension et rédaction. Dans les deux cas le sens de l'analyse est complété par l'esprit de synthèse. Mais, comme le dit Joelle Pagès-Pindo, « tandis que le résumé est fondé sur la décomposition du texte de base, visant à en dégager l'essentiel, la synthèse se caractérise par un double mouvement de décomposition et de recombinaison. Il s'agit,

en effet de combiner en une synthèse personnelle les diverses informations apportées par deux ou trois textes de base portant sur un même sujet. »

L'intérêt de l'exercice de synthèse réside dans la visée directement pratique. Il est nécessaire dans le travail de documentation pour la préparation d'un exposé par exemple.

10.2 Comment réussir une synthèse de documents ?

10.2.1 La lecture des textes

La lecture de l'ensemble des textes est indispensable. Ce travail doit être long et précis. Comme pour le résumé, au cours de cette lecture, on portera sur le brouillon le plan de chaque texte : grandes idées, articulations logiques...

On essaiera également en une phrase courte schématique de rendre l'idée essentielle de chaque texte. Il est conseillé d'utiliser une feuille de brouillon par texte de manière à avoir à la fin du temps de lecture un matériau facile à lire et à utiliser.

10.2.2 L'élaboration du plan de synthèse

À partir des charpentes analytiques fournies par la lecture, et par leur comparaison, il faudrait dégager les points essentiels sur lesquels les textes se recoupent et ceux sur lesquels ils se complètent ou s'opposent.

Pour cela, on peut utiliser sur le brouillon divers signes : couleurs différentes, numéros...

Cette étape préalable terminée, il s'agira de construire le plan de la synthèse. Il n'y a pas de plan type, c'est le contenu et la nature des textes qui imposent la structure à adopter.

Cependant on part souvent d'une position du problème pour arriver à une des solutions en suivant une position ordonnée.

Le recours au plan permet d'éviter l'erreur la plus fréquente qui consiste à juxtaposer les résumés où les arguments sont mis bout à bout sans réel souci de confrontation.

10.2.3 Rédaction de la synthèse

La synthèse doit être parfaitement objective, à partir de l'analyse de ces documents, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas ajouter à la documentation proposée, mais être une construction originale à partir de l'analyse de ces documents.

-Il ne faut pas hésiter à sacrifier beaucoup des textes Les textes n'ont pas forcément la même densité : un énoncé peut être très riche qu'un autre et il n'ya pas, même si l'équilibre entre les textes doit être préservé, de règle absolue de proportionnalité. La séparation des parties principales, la netteté des liaisons doivent apparaître en toute clarté.

-Contrairement au résumé, une conclusion est nécessaire même si elle est discrète. Elle doit être issue des textes, comme s'ils se synthétisaient de leur propre mouvement et non pas relever d'un choix personnel.

Application : voici deux documents. Lisez-les attentivement.

-Quelle est la nature de ces deux textes ?

-D'après leurs titres, quel en est le thème commun ?

-Dégagez les idées et les informations essentielles de chaque texte.

-Quels sont les points sur lesquels les deux textes s'accordent ? Quels sont ceux sur lesquels ils divergent ?

Texte 1

Les Indiens, défenseurs de l'animal menacé des grandes plaines, veulent en faire une cause internationale

Rosalie Little Thunder, amérindienne sioux Lakota, prie pour que l'hiver ne soit pas trop rigoureux dans le Wyoming. Depuis plusieurs années, la présidente de la Seventh Generation Fund, une association de défense des droits autochtones, se bat pour la sauvegarde des bisons du parc de Yellowstone, la seule horde sauvage existant encore aux Etats-Unis. Et chaque hiver constitue une nouvelle menace. En 2001,

Rosalie a expliqué à l'ONU, auprès du groupe de travail sur les peuples autochtones, en quoi la survie des bisons sauvages est essentielle et symbolique pour les Indiens des plaines.

Le bison a toujours été un animal sacré pour les Indiens des plaines, crucial dans leur culture. Et l'abattage d'un tiers du troupeau de Yellowstone, à l'hiver 1996-1997, par les éleveurs de bétail du Montana, a meurtri les tribus indiennes. « Cela a été le pire moment de ma vie », se souvient Rosalie. Comme un rappel du massacre des quelque 60 millions de bisons orchestrés à la fin du XIXe siècle pour venir à bout des « Peaux-Rouges ». « Entre 1860 et 1880, les bisons ont été éliminés par les blancs pour nous enlever ce qui faisait notre vie : le cœur de notre culture, de notre spiritualité, mais aussi notre principale ressource et source d'alimentation. »

En 1880, il n'en reste que quelques centaines aux Etats-Unis. Ils se réfugient au Wyoming tandis que les tribus indiennes, affamées et épuisées, se rendent. En 1902 pour éviter l'extinction du parc de Yellowstone (Wyoming) prend en charge vingt et un bison ? Ils deviennent la première espèce animale protégée. Année après année, le troupeau prospère jusqu'à compter, en 1996, 3500 têtes. Mais cette année-là, l'hiver est très rude. Neige épaisse et glace empêchent les bisons d'atteindre l'herbe. Leur instinct les pousse à migrer à la recherche de nourriture jusqu'au Montana, qui borde le parc national au nord et à l'ouest. Or les éleveurs du Montana craignent que les bisons transmettent à leurs bovins la brucellose, une maladie qui provoque l'avortement. Selon les services vétérinaires, la moitié des bisons de Yellowstone ont été exposés à la brucellose.

Alors, en quelque mois, éleveurs et fonctionnaire du Montana abattent, avec l'accord du parc, plus de 1000 bisons sans même vérifier s'ils sont porteurs de brucellose. Les tribus indiennes découvrent le massacre quand, amer détour de l'histoire, les autorités du Montana leur proposent d'en profiter pour s'approvisionner en viande... « La manière dont on traite les bisons est celle dont on traite les indiens,

dit Rosalie. Comme nous, ce sont des survivants. Nos prophéties disent que tant qu'il y aura des bisons sauvages, nous survivrons. »

Eliane PATRIARCA, Libération, 28 Octobre 2003

Texte 2

Le mouvement pour les droits des animaux contre la chasse aux phoques et aux baleines.

Au cours des années 1970 et 1980, plusieurs groupes d'environnementalistes de pays industrialisés d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord ont organisé des campagnes contre la chasse aux baleines et aux phoques. Certaines de ces organisations, comme Greenpeace, reconnaissent que les autochtones ont un droit de prendre des animaux et de préserver leur culture. Ils insistent cependant afin que les animaux soient chassés seulement selon la méthode 'traditionnelle', ce qui exclut l'emploi de fusils de haute portée ou de bateaux mécanisés. D'autres, comme le Front de Libération des Animaux (Animal liberation front), considèrent la chose du point de vue animal et soutiennent que les animaux ne doivent pas être considérés comme des « ressources renouvelables » assujetties à l'exploitation humaine. Ces gens disent parfois que les cultures qui dépendent de la chasse n'ont pas du tout le droit de survivre. Ce mouvement tout entier concentre son attention sur la nature, particulièrement la faune sauvage, plutôt que sur l'humanité et la science.

Une autre organisation qui produit sa part d'impact sur les peuples autochtones de la côte est la Commission baleinière internationale (...). La Commission a imposé un moratoire international sur la chasse à la baleine et connaît des difficultés à faire la distinction entre la chasse à la baleine à des fins commerciales et la chasse à des fins de subsistance telle que pratiquée par les autochtones pour vivre et se nourrir. Les peuples des côtes de l'Alaska ont été particulièrement touchés par cette politique. (...).

Les gens du grand Nord ont toujours valorisé l'autonomie de l'individu. Ils ne peuvent travailler dans des usines au milieu de nulle part, et ne veulent pas que leur

existence repose sur la sécurité sociale de leurs gouvernements, dans le Sud (...). En fait, les peuples de l'Arctique ne peuvent exister indépendamment de leur environnement. Leur mode de vie repose comme depuis toujours sur la prise d'animaux. Sur la côte, ils chassent les phoques et les baleines tandis qu'à l'intérieur des terres, ils élèvent le renne. La chasse leur permet de trouver leur nourriture et de pouvoir acheter les articles nécessaires à la vie quotidienne comme le kérosène, les médicaments, les fusils et les billets d'avion. Depuis le Grand Nord la défense des droits des animaux est perçue comme une attaque au cœur de la culture des peuples autochtones et contre leur droit à l'existence même. Cette attaque est menée par des gens qui en savent peu sur la vie du Grand Nord, qui sont eux-mêmes très loin du monde des animaux et qui ont le luxe de différentes options quant à la façon dont ils souhaitent eux-mêmes vivre. Les adeptes de ces campagnes soulignent que les animaux devraient être tués seulement à des fins alimentaires, une politique qui, si elle était appliquée, laisserait les autochtones sans la moindre monnaie d'échange pour se procurer des médicaments (...)

Piers Vitebsky, <http://www.thearctic.is/articles/cases/animalrights/franska>.

Synthèse de documents élaborée collectivement par les étudiants : année universitaire 2018/2019

Il y a des autochtones dont la façon traditionnelle de vivre est étroitement liée aux animaux qui partagent leur environnement et avec lesquels ils vivent dans une espèce de symbiose.

Un exemple connu est celui des Amérindiens, pour lesquels le bison a toujours été un animal sacré et leur source de nourriture et tant d'autres choses. Aujourd'hui ils croient qu'ils ne survivront pas, la disparition des quelques milliers de bisons protégés dans le parc de Yellowstone depuis l'extermination pratiquement totale des bisons à la fin du 19^{ème} siècle. Ce qui s'est presque passé pendant l'hiver dur de 1996-

97, quand les éleveurs du Mantana ont tué mille bisons parce qu'ils craignaient l'infection de leurs bovins.

Autre cas pareil : les peuples de cotes de l'Arctique vivent de la chasse et de l'exploitation des phoques et des baleines. Vers la fin du 20^{ème} siècle, leur manière de vivre a été menacée par des groupes d'environnementalistes, dont quelques-uns condamnent la chasse absolument et d'autres veulent la limiter aux besoins alimentaires. Ils ne comprennent pas que ces animaux sont la seule ressource des gens du grand nord, qu'ils peuvent acheter des choses essentielles à la vie uniquement en vendant des produits animaux.

Dans les deux cas, la vie traditionnelle des autochtones, liées aux animaux, a été menacée par le monde civilisé qui n'en comprend que très peu.

Unité 11 : Analyse de textes

Texte 1 :

Qu'est-ce que donc ma substance, ô grand Dieu ? J'entre dans la vie pour en sortir bientôt ; je viens me montrer comme les autres ; après il faudra disparaître. Tout nous appelle à la mort : la nature comme si elle était envieuse du bien qu'elle nous a fait, nous déclare souvent et nous fait signifier qu'elle ne peut pas nous laisser longtemps ce peu de matière qu'elle nous prête, qui ne doit pas demeurer dans les mêmes mains, et qui doit être éternellement dans le commerce ; elle en a besoin pour d'autres formes, elle la redemande pour d'autres ouvrages.

Cette recrue continuelle du genre humain, je veux dire les enfants qui naissent, à mesure qu'ils croissent et qu'ils s'avancent semblent nous pousser de l'épaule et nous dire : « retirez-vous c'est maintenant notre tour ». Ainsi comme nous en voyons passer d'autres devant nous, d'autres nous verront passer, qui doivent à leurs successeurs le même spectacle. O Dieu ! Encore une fois, qu'est-ce que de nous ? Si je jette la vue devant moi quel espace infini où je ne suis pas ! Si je la retourne en arrière, quelle suite effroyable où je ne suis plus ! Et que j'occupe peu de place dans cet abîme immense de temps ! Je ne suis rien, un si petit intervalle n'est pas capable de me distinguer du néant ; on ne m'a envoyé que pour faire nombre : encore n'avait-on que faire de moi, et la pièce n'en aurait pas moins jouée, quand je serai demeuré derrière le théâtre.

Bossuet, Sermon sur la mort, premier point.

Analyse du texte

Dans cette œuvre, Bossuet développe un thème traditionnel que beaucoup d'autres penseurs ont développé avant lui. Mais l'originalité de Bossuet s'affirme dans la sincérité de l'émotion qui l'anime et qu'il communique. Le prêtre est l'ardeur de sa

foi, le prédicateur est son souci de toucher les âmes par le spectacle de sa propre détresse dans la vie.

La vie de l'homme, son être même sont peu de choses, en raison du peu de place que l'homme occupe dans le déroulement du temps. Telle est l'idée qu'exprime Bossuet. Sans doute ce thème a-t-il été mainte fois exposé avant lui. Il figure notamment chez les théologiens et Saint Augustin dans La Cité de Dieu, l'énonce en ces termes : « Notre vie n'est autre chose qu'une course vers la mort, dans laquelle il n'est permis à personne de marcher plus lentement, mais tout se précipite d'une égale vitesse. » On le retrouve encore chez un prédicateur contemporain, Bourdaloue. L'originalité de Bossuet n'est pas dans la matière.

Cependant, la sincérité de l'émotion ressentie par l'orateur, devant la cour au carême du Louvre confère à ce texte une saisissante originalité. Il s'organise à la manière d'une méditation lyrique. Les idées qu'il exprime ne sont pas traitées d'une manière sèche, abstraites et didactiques. Elles se traduisent dans une succession d'images ou plutôt dans une progression de tableaux. Le premier montre la nature nous réclamant le « peu de matière qu'elle nous prête, qui ne doit pas demeurer dans les mêmes mains. » Le caractère saisissant vient de la personnification de la nature. L'orateur lui prête des sentiments. Elle est « envieuse du bien qu'elle nous a fait ». Mais parfois, dans le style indirect qu'il emploie, il semble presque nous faire entendre le son de sa voix et l'âpreté de ses réclamations incessantes : « Elle en a besoin pour d'autres formes, elle le demande pour d'autres ouvrages ». Le deuxième tableau est plus frappant encore que le précédent. Non seulement, les sentiments des personnages, leur égoïsme naïf et insolent s'y trouve évoqué, mais encore la brutalité de leurs gestes et de leurs propos : « Ils semblent nous pousser de l'épaule et nous dire : Retirez-vous, c'est maintenant notre tour ». Tout est action, vie, mouvement dans ce tableau. L'image s'élargit encore pour évoquer ensuite non plus les efforts d'une génération pour chasser celle qui précède, c'est une course universelle au tombeau.

La sincérité communicative de l'émotion s'exprime encore dans le détail de la forme. A plusieurs reprises, Bossuet utilise le pronom personnel de la première personne du singulier et du pluriel. C'est qu'il se met lui-même en scène et entraîne avec lui l'auditoire. Présentement il n'est pas l'orateur sacré qui annonce la parole divine, mais un homme qui s'interroge tout haut avec angoisse sur la misère de sa propre condition : « Qu'est –ce que ma substance, O grand Dieu ? J'entre dans la vie pour en sortir bientôt ». Dans cet examen il se sent étroitement solidaire des autres hommes : « Je viens me montrer comme les autres... Tout nous appelle à la mort ».

Cette sincérité lui fait trouver comme d'instinct les expressions simples et fortes qui traduisent d'une manière à la fois dépouillée et vigoureuse son état d'âme. Les unes semblent dans leur naturel puisé dans le vocabulaire même de la conversation : « pour faire nombre », « encore n'avait-on que faire de moi ». D'autres empruntent au vocabulaire technique leur couleur et leur saveur : terme de finances : « être dans le commerce », terme militaire : cette « recrue continuelle » qui évoque une levée de troupes nouvelles ; terme de procédure comme le verbe « signifier ».

Le mouvement des phrases enfin, traduit tous les élans des sentiments. Tantôt elles sont semées d'interjections, de questions angoissées, d'invocations à Dieu. Tantôt pour évoquer l'ampleur immense de la succession inexorable des générations. « Ainsi, comme nous en voyons passer d'autres devant nous, d'autres nous verront passer qui doivent à leurs successeurs le même spectacle ». Et les parallélismes d'expressions qui, ramènent les mêmes termes, soulignent les stades successifs et inéluctables de cette évolution ; chacun se trouve bientôt à la place qu'occupait un autre autrefois et voué au même sort que celui qui l'a précédé.

Ainsi la sincérité de l'émotion renouvelle entièrement un thème traditionnel. Par-là, s'explique l'impression de tristesse et de mélancolie qui se dégage de cette œuvre. Les mondains auxquels s'adressait Bossuet ne pouvait manquer d'être touchés au plus profond de l'âme.

Texte 2

J'ai souvent été visiter ces supermarchés dont l'état veut couvrir le pays pour lutter, dit-il, contre la spéculation. Juste pour m'amuser, me rendre compte, et aussi sans doute pour y puiser l'antidote de certaines maladies, qui avec l'âge et l'aisance avaient tendance à prendre sur moi. Celui qui existe aux abords de notre ville est très bien. Tiens, voilà le rayon des viandes. Etable désespérément vide. Une vingtaine de candidats clients obstinés font la queue depuis deux heures au moins. Persuadés que tôt ou tard ils seront servis : ils ont vu arriver le camion-frigo. Il n'ya qu'à attendre, et si cela prend tant de temps, c'est qu'ils ont dû en recevoir une grosse quantité, il faut la débiter. Pour une fois au moins, tout le monde sera servi. Je vois un monsieur bien mis qui n'arrête pas de jeter des coups d'œil à sa montre, il trouve que ça dure, il s'impatiente, adresse à celui qui le précède d'aigres remarques sur la nonchalance des employés, se retourne pour quêter l'approbation du suivant, qu'est-ce qu'ils foutent depuis tout ce temps, je n'ai pas que ça à faire, moi, ça ne doit pas être un habitué, ce monsieur, parce que les autres qui savent prennent leur mal en patience, ils sont devenus philosophes, comme Farid cet ancien émigré revenu au pays qui m'expliquait qu'au début, il était ulcéré d'avoir à prendre sa place dans la file, qu'il sentait sa dignité atteinte, surtout que, jouant de malchance, il lui arrivait souvent, au moment d'être servi à son tour, d'entendre le vendeur lancer le fatal « y'en a plus ». Au début, me disait-il, j'ai cherché à comprendre, protesté, j'ai demandé à voir le chef, au lieu de baisser les oreilles et de me défiler comme tout le monde. Ça n'a servi qu'à me rendre malade. Aujourd'hui, assure-t-il, j'ai plaisir à m'aligner dans une file, même quand je n'ai pas vraiment besoin du produit mis en vente, j'égaye de galéjades l'attente de mes voisins, je félicite les veinards qui ont pu être servis, je salue joyeusement les employés, les aide par mes propos à calmer l'impatience ou les protestations des clients, je remercie même quand je viens de recevoir à la face le « y'en a plus », assurant au vendeur qui se serait montré désolé, que ce n'est pas de sa faute, qu'il n'y avait pas lieu de dramatiser, qu'à bien y réfléchir ce concentré de tomate ne m'était indispensable, que cela ne me dérangerait pas de passer un autre

jour... Une demi-heure plus tard j'ai retrouvé le monsieur bien mis à la même position dans la rangée, mais qui gueulait comme un putois, car il avait assisté au spectacle des gigots d'agneau et des amas de steaks qui lui filaient sous le nez, alors que le rayon restait vide, les employés se sont d'abord servis, pour eux et pour leurs proches, ensuite il y a eu les deux restaurateurs de la ville, qui se sont éclipsés avec leur butin par une petite porte dérobée, puis le boucher lui-même qui ne se départit jamais de son arrogance, qui longe la file en poussant devant lui son chariot rempli de produits qu'il revendra deux fois plus cher dans sa boutique, et le monsieur bien mis n'arrête pas de gesticuler, il cherche à ameuter les gens, à provoquer un scandale, mais la plupart haussent les épaules, résignés, il n'essaient même plus de protester, ils savent que cela ne changera rien

Rachid MIMOUNI, *Tombéza*

Commentaire du texte de Rachid MIMOUNI

Dans cet extrait de *Tombéza* de Rachid Mimouni, l'auteur dresse un portrait saisissant des dysfonctionnements d'une société confrontée à la pénurie et à l'injustice. Par le biais d'une scène ordinaire – l'attente dans un supermarché –, il met en lumière les effets d'un système économique défaillant sur les comportements et les mentalités des citoyens.

L'un des éléments majeurs du texte est la pénurie chronique des produits de première nécessité. Le narrateur observe le comportement des clients, contraints d'attendre des heures dans l'espoir d'obtenir de la viande. Cette attente révèle une acceptation progressive de la situation : certains clients, comme Farid, finissent par adopter une philosophie de résignation. Ce dernier, autrefois révolté, a appris à « prendre son mal en patience » et à trouver du réconfort dans la solidarité et l'humour. Cette attitude contraste avec celle du « monsieur bien mis », qui ne comprend pas encore les règles implicites de ce système et s'indigne du favoritisme et de l'injustice.

Le texte illustre une hiérarchisation sociale dans l'accès aux produits. Avant même d'être distribuée aux clients, la viande est accaparée par les employés du magasin, leurs proches, les restaurateurs et le boucher, qui la revendra à prix fort. Cet accaparement alimente la spéculation et l'injustice, faisant des citoyens ordinaires les victimes d'un système corrompu. Le « monsieur bien mis » représente celui qui refuse d'accepter cet état de fait et tente vainement de mobiliser les autres. Or, ces derniers, habitués à ces pratiques, restent indifférents, ce qui accentue l'impression d'un peuple résigné face à l'abus de pouvoir. Mimouni ne se limite pas à une simple description de la pénurie ; il critique une société où règnent le favoritisme, l'injustice et la perte des valeurs collectives. L'attitude de Farid, bien qu'emprunte de sagesse apparente, traduit en réalité un renoncement à la contestation. La soumission des clients symbolise l'impuissance du peuple face à un système corrompu et inégalitaire.

En conclusion, ce passage de *Tombéza* met en relief les effets d'un système économique défaillant sur le comportement des citoyens. À travers l'attente dans la file, Rachid Mimouni dénonce la résignation collective, l'accaparement des ressources par une minorité et l'impuissance du peuple à changer la situation. Cette critique, bien que portant sur un contexte précis, possède une portée universelle, tant les thématiques de l'injustice, de la corruption et de la résignation restent d'actualité

Texte 3

"Qu'est-ce autre chose, hélas, qu'une carcasse vaine"

Qu'est-ce autre chose, hélas, qu'une carcasse vaine,
Qu'un corps plein de pourriture et de corruption,
Un amas de désordre, une immonde infection,
Un sac rempli de pus, une ordure hautaine ?

Un monceau de fumier, une fangeuse plaine,
Un ventre où le poison fait sa génération,

Un tas de pourriture, une sale infection,
Un peu de boue immonde et de poussière humaine ?

Homme, si tu voyais ce que dedans tu es,
Si après ton trépas tu te considérais,
Tu n'aurais seulement ni orgueil ni audace.

Mais, ô aveuglement ! mais, ô stupidité !
L'homme, pour le dehors rempli de vanité,
Ne songe à ce qu'il est, mais à ce qu'il paraisse.

Jean-Baptiste Chassignet Extrait de "Le Mépris de la vie et
consolation contre la mort"

Application : analyse du texte (application collective en séance de travaux dirigés)

Ce sonnet est caractéristique de l'esthétique baroque :

- Une vision pessimiste de la condition humaine.
- Un vocabulaire macabre et organique, insistant sur la pourriture du corps.
- Un message moral et religieux, rappelant la vanité des apparences et la nécessité du salut.

Introduction

Ce sonnet est emblématique de la poésie baroque et illustre la vision pessimiste de Jean-Baptiste Chassignet sur la condition humaine. Il s'inscrit dans une tradition chrétienne et moraliste où la vie terrestre est perçue comme vaine et misérable. À travers des images macabres, le poète cherche à détourner l'homme des plaisirs du monde et à lui rappeler l'inéluctabilité de la mort : une vision macabre du corps humain et un portrait brutal et répugnant

Dès le premier quatrain, Chassignet adopte un **champ lexical de la décomposition** pour décrire le corps humain après la mort : "*carcasse vaine*", "*pourriture*", "*corruption*", "*amas de désordre*", "*immonde infection*".

Cette accumulation d'images grotesques souligne la finitude de l'existence et l'aspect éphémère de la beauté humaine.

Dans le second quatrain, il poursuit cette description morbide : "*monceau de fumier*", "*fangeuse plaine*", "*ventre où le poison fait sa génération*".

Le corps humain est assimilé à une décharge immonde, un sac empli de pus et de boue.

Le poète insiste donc sur la décadence physique et la corruption du corps après la mort, utilisant des termes qui provoquent un malaise chez le lecteur : une dénonciation de l'illusion des apparences

Le dernier tercet oppose deux réalités : la vérité du corps humain : un être misérable et périssable. Et l'illusion de l'apparence : l'homme ne pense qu'à ce qu'il paraît, et non à ce qu'il est réellement.

L'homme est aveuglé par son orgueil et sa vanité ("*mais, ô aveuglement ! mais, ô stupidité !*"), ignorant sa véritable nature misérable. Il s'agit d'un poème moral et religieux : l'influence du memento mori

Chassignet s'inscrit dans la tradition du memento mori ("Souviens-toi que tu vas mourir").

Le but de son poème est de désillusionner l'homme, de le forcer à voir sa condition mortelle. Il cherche à lui rappeler que la **vie terrestre est éphémère** et que seule la **vie spirituelle** importe.

Le poème devient alors un **outil de méditation chrétienne**, visant à **détacher l'homme des plaisirs terrestres** pour l'inciter à se tourner vers Dieu.

Le ton est volontairement **accusateur et impitoyable** : Chassignet ne cherche pas à adoucir la vérité. Il critique l'orgueil humain ("*Ne songe à ce qu'il est, mais à ce qu'il paraît*") et le **rappelle à l'ordre**. Le poète veut ainsi provoquer **une prise de conscience** chez le lecteur, en utilisant **une rhétorique frappante et percutante**.

L'un des aspects fondamentaux du baroque est l'**amplification**, visible ici par : **l'accumulation d'images horribles** ("*un sac rempli de pus*", "*un ventre où le poison fait sa génération*").

-L'exagération et l'hyperbole : le corps humain est non seulement mortel, mais **réduit à l'état le plus repoussant possible**.

Cette surcharge d'images renforce **le caractère dramatique du poème** et accentue l'idée d'un monde en déclin.

Conclusion

Ce sonnet de Chassignet s'inscrit pleinement dans l'esthétique **baroque et chrétienne** :

Il met en avant la **corruption du corps humain** et la **vanité des apparences**.

Il utilise un **style exubérant et excessif** pour **provoquer une prise de conscience**.

Il adopte un **discours moraliste**, incitant l'homme à méditer sur la **fugacité de la vie** et l'importance du **salut de l'âme**.

Ainsi, ce poème constitue un **véritable avertissement** contre l'orgueil humain et illustre la fragilité de la condition terrestre.

Texte 4

Le Lion, le Loup et le Renard

Le Lion décrépité, goutteux, n'en pouvant plus,
Voulait que l'on trouvât remède à la vieillesse :
Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus.
Celui-ci parmi chaque espèce
Manda des médecins ; il en est de tous arts :
Médecins au lion vinrent de toutes parts ;
De tous côtés lui vient des donneurs de recettes
Dans les visites qui sont faites
Le renard se dispense et se tient clos et coit
Le loup en fait sa cour, daube au coucher du Roi
Son camarade absent ; le Prince tout à l'heure
Veut qu'on aille enfumer renard dans sa demeure,
Qu'on le fasse venir. Il vient et présenté,
Et sachant que le loup lui faisait cette affaire :
« Je crains sire, dit-il d'un rapport peu sincère
Ne m'est à mépris imputé
Avoir différé cet hommage ;
Mais j'étais en pèlerinage, et m'acquittai d'un vœu fait pour votre santé.
Même j'ai vu dans mon voyage
Gens experts et savants, leur ai dit la langueur
Dont votre majesté craint à bon droit la suite :
Vous ne manquez que de chaleur ;
Le long âge en vous la détruite.
D'un loup écorché vif appliquez-vous la peau
Toute chaude et toute fumante ;
Le secret sans doute en est beau
Pour la nature défaillante.
Mais Sire loup te servira,
S'il vous plait, de robe de chambre. »
Le Roi goûte cet avis là :
On écorche, on taille, on démembre
Mais Sire loup. Le Monarque en soupa,
Et de sa peau s'enveloppa.
Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire :
Faites, si vous pouvez, votre cour sans vous nuire.

Le mal se rend chez vous par le quadruple du bien.
Les daubeurs ont leur tour d'une ou d'autre manière :
Vous êtes dans une carrière
Où l'on ne se pardonne rien.

Jean De La Fontaine

Analyse de la fable :

1. Une critique des courtisans et de la flatterie

- **Le Lion** : Il représente **le roi vieillissant et malade**, cherchant un moyen de retrouver sa force.
- **Le Loup** : Un courtisan imprudent qui pense pouvoir gagner la faveur du roi en dénonçant les autres.
- **Le Renard** : Symbole de **la ruse et de la prudence**, il évite le danger et retourne la situation à son avantage.

La Fontaine critique ici la cour et ses intrigues : ceux qui accusent les autres finissent souvent par être les victimes de leurs propres complots.

2. Une morale sur l'intelligence et la méfiance

- Le Loup est puni par son manque de réflexion et sa médisance. Il voulait perdre le Renard, mais c'est lui qui meurt.
- Le Renard, grâce à son intelligence, se protège et profite même de la situation.
- Le Lion symbolise le pouvoir arbitraire, influençable et changeant selon les discours des courtisans.

Morale : La prudence et la ruse sont des atouts essentiels dans un monde rempli d'hypocrisie et de trahisons.

Analyse approfondie de la fable "Le Lion, le Loup et le Renard"

Jean de La Fontaine, dans cette fable, propose une critique de la cour royale et des rapports de pouvoir entre les courtisans et le souverain. À travers la figure du Lion malade, il met en scène un jeu d'intrigues où la ruse l'emporte sur la médisance.

Une mise en scène du pouvoir et de ses courtisans : le Lion décrépît : un roi malade et influençable. Dès le premier vers, La Fontaine présente un souverain affaibli : « Le Lion décrépît, goutteux, n'en pouvant plus, » Le Lion, symbole du monarque absolu, n'est plus dans sa splendeur passée. Malade et vulnérable, il cherche un remède à la vieillesse, une quête illusoire qui reflète l'obsession des rois pour prolonger leur règne. Le lion représente Louis XIV vieillissant, dont le pouvoir demeure mais qui devient plus dépendant de ses courtisans et médecins.

Le Lion : Il incarne le pouvoir et l'autorité royale, mais aussi la vieillesse et la faiblesse qui l'accompagne. Sa maladie symbolise l'instabilité du pouvoir. Il est influençable et prompt à se venger, ce qui le rend vulnérable aux intrigues de cour.

Le Loup : Il représente l'opportunisme et la médisance. Cherchant à gagner la faveur du Lion en critiquant un rival, il se fait finalement piéger par plus rusé que lui.

Le Renard : Archétype de l'intelligence et de la ruse, il sait tourner une situation défavorable à son avantage. En feignant d'avoir œuvré pour le bien du Lion, il retourne la situation contre son accusateur et s'en sort indemne.

Morale et enseignements

Les dangers de la calomnie : Le Loup croit pouvoir s'élever en abaissant un autre, mais il tombe dans son propre piège. Cette fable met en garde contre les courtisans trop prompts à trahir pour leur propre intérêt.

L'intelligence et l'éloquence triomphent de la force brute : Le Renard, par sa finesse et son esprit, déjoue la menace et retourne la situation en sa faveur.

L'instabilité du pouvoir et l'imprudence des rois : Le Lion, vieillissant et affaibli, est manipulé par ses courtisans. Cette fable illustre bien la volatilité des rapports de pouvoir à la cour.

Cette fable est proche de *Les Animaux malades de la peste*, où la justice est également biaisée selon la force et l'influence des protagonistes. Elle rappelle aussi *Le Renard et le Bouc*, où la ruse prévaut sur la naïveté.

Conclusion

"*Le Lion, le Loup et le Renard*" illustre brillamment les jeux de pouvoir et la manipulation dans les sphères dirigeantes. La Fontaine y critique les courtisans hypocrites et exalte l'intelligence comme arme suprême dans un monde où la force seule ne suffit pas à garantir la survie.

Unité 12 : Les divisions et les articulations d'un texte

Objectifs :

- Organiser le texte en introduction, développement et conclusion.
- Répartir les idées en paragraphes distincts et cohérents.
- Assurer une progression fluide et logique dans l'argumentation.
- Permettre une lecture fluide et agréable.
- Éviter la confusion et la surcharge d'informations dans un même paragraphe.
- Utiliser des connecteurs logiques (ex : tout d'abord, ensuite, en effet, ainsi...).
- Savoir organiser ses idées avant l'écriture.
- Améliorer la qualité et l'impact de la production écrite.

Pour être compris du lecteur, l'auteur dit dès les premières lignes le préparer à entrer dans le texte en lui indiquant ce qu'il peut en attendre : c'est le rôle de l'introduction. Le texte répond à une structure prévue à l'avance (plan) : il comporte donc des divisions (parties) que le lecteur doit pouvoir repérer, au travers de paragraphes, et dont il doit comprendre l'enchaînement, grâce aux articulations logiques et aux transitions qui offrent un lien entre les parties.

Enfin une conclusion doit lui permettre de faire le point au terme de sa lecture.

12.1 Savoir introduire

Quand on communique avec une autre personne, on a souvent présent à l'esprit ce qu'on appelle les « présupposés », c'est-à-dire des informations nécessaires à la compréhension du message. Ainsi, quand on dit : « nous pouvons sortir maintenant », le présupposé est peut-être que la pluie nous empêchait jusque-là de sortir ; ou que la

voiture qui gênait la sortie est partie ; ou encore que les poursuivants auxquels on voulait échapper se sont éloignés...On ne rappelle pas cette information rendue évidente par la situation dans laquelle le message est produit (le contexte).

A l'oral, les présupposés, les sous-entendus sont nombreux car on se trouve dans une situation de communication directe, le message est nécessairement placé dans un contexte. De plus, l'intonation des phrases prononcées aide à leur interprétation : dans la phrase exclamative « Elle va partir ! », le ton adopté indique si celui qui parle du désespoir, du soulagement ou de la joie.

Mais à l'écrit, toutes ces aides disparaissent : la lettre, le récit, le rapport seront lus en l'absence de leur auteur qui ne pourra pas en éclairer le sens. On doit donc, dès les premières lignes, permettre au lecteur de comprendre quel est le contenu du texte qu'il a sous les yeux. Cette partie s'appelle « **l'introduction** ».

L'introduction sera de nature variable selon les types de textes produits.

Pour annoncer un récit d'événements imaginaires (roman, nouvelle, etc.), il suffit souvent de donner quelques indications de lieu, de temps, mêmes vagues, de présenter un personnage et d'employer un temps verbal approprié (par exemple le passé-composé ou le passé simple) pour que le lecteur comprenne qu'on va lui raconter une histoire et y « entre » sans difficultés.

« Arsène Muselier arriva à la vieille Vaivre vers six heures du matin et se mit à faucher le pré (...) La vieille Vaivre était une pièce de terre d'environ un hectare, découpée dans la forêt à cinq cents mètres de la lisière. »

Marcel Aymé, *La Vouivre*, ED. Gallimard, 1945

Dans le conte, la célèbre formule « Il était une fois... » Joue exactement le même rôle :

« Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eut su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. »

Charles Perrault, « Le Petit Caperon rouge », *Contes de ma mère l'Oye*.

Généralement, sous son apparente simplicité, le début du récit appelé aussi « l'incipit », est particulièrement soigné dans sa rédaction, car c'est en quelque sorte pour l'auteur le premier contact avec un lecteur qu'il souhaite séduire.

Le but de l'introduction d'une lettre est également, sinon, de plaire au destinataire, du moins de retenir son attention et de le mettre dans les meilleures dispositions possibles. Il s'agit, à cet effet, après une formule de salutation, d'indiquer le plus tôt possible l'objet de la lettre : qui est-on ? A quel titre écrit-on ? Qu'espère-t-on obtenir ?

Monsieur le percepteur,

Locataire d'un appartement rue..., j'ai reçu ma feuille d'imposition au titre de la taxe d'habitation, et désirerais obtenir certains éclaircissements sur son calcul.

12.2 Organiser ses idées : le plan

Tout texte constitue un ensemble organisé : l'auteur doit livrer au lecteur les informations dans un ordre logique, variable selon le message à transmettre ; par exemple le récit présentera les événements selon un axe chronologique (les événements les plus anciens aux événements les plus récents), mais un texte argumentatif pourra classer les idées par thème.

Le canevas selon lequel l'auteur se propose de présenter est appelé le « plan » du texte, il doit être fixé préalablement à toute opération d'écriture.

12.3 La mise en forme du texte

Quand l'auteur s'est fait une idée claire des divisions que va comporter son texte, il lui reste à les mettre en forme en rédigeant des paragraphes correspondants et en prévoyant entre ceux-ci des articulateurs logiques (à l'intérieur d'une partie, d'un paragraphe à l'autre) et les transitions (d'une grande partie à l'autre).

12.4 La présentation en paragraphes

On appelle « **paragraphes** » un ensemble de phrases formant un bloc de texte délimité par un retour à la ligne et, généralement, par un alinéa (le premier mot de la ligne est décalé vers la droite par rapport à la marge).

Ce bloc de texte ne doit développer qu'une idée (accompagnés d'exemples dans le texte argumentatif, ou ne étape du récit).

Un retour à la ligne (nouveau paragraphe permet de changer d'idée ou d'examiner la même idée sous un autre angle.

Ainsi dans un récit, un premier paragraphe présentera des actions successives effectuées par un personnage dans un certain lieu à un certain moment, puis l'auteur ira à la ligne pour faire intervenir un autre personnage dans un certain lieu à n certain moment, puis l'auteur ira à la ligne pour faire intervenir un autre personnage, changer de lieu, de moment, passer à une autre série d'actions, introduire une description ou un dialogue.

Le changement de paragraphes donc au lecteur d'anticiper sur sa lecture, de prévoir un changement dans le texte ; d'autre part, un écrit structuré se reconnaît à la présence de paragraphes qui rendent le plan apparent.

12.5 Pour une meilleure production écrite

La langue orale est souvent très répétitive de façon à mieux faire passer un message. Certaines formulations employées oralement ne s'emploient pas dans la langue écrite : une plus grande rigueur est nécessaire dans la recherche de l'expression.

12.5.1 Répétitions utiles et répétitions maladroites

Certaines répétitions sont inévitables dans un texte d'informations où l'on a besoin de mots précis dont il n'existe pas de synonymes. Il n'est pas non plus forcément choquant de voir répétées dans une phrase certaine « mots-outils » comme les articles (« le », « un(e) », les pronoms personnels, les prépositions courantes (« à », « de ») ou les auxiliaires verbaux, alors qu'on doit tâcher d'éviter les reprises les plus flagrantes :

Tu auras à écrire à notre mère à l'aide-----Tu **devras** écrire à notre mère **pour** l'aide.

Mais comme la répétition provient de la négligence de l'auteur, elle constitue une faute voyante et révèle la pauvreté du vocabulaire. Différents moyens permettent d'alléger la phrase de ses répétitions.

12.5.2 L'emploi d'un synonyme

Il est d'abord assez souvent possible de remplacer un mot par un de ses synonymes, à condition que celui-ci soit exact.

Le synonyme d'un mot est un terme ou une périphrase (groupe de mots) de même nature et de même sens dans un contexte donné :

Un travail facile----- un travail aisé (adjectif qualificatif)

Répondre facilement----- répondre aisément (adverbe)

Montrer de la facilité-----montrer de l'aisance (nom commun)

Faciliter la tâche---rendre la tâche plus aisée (verbe remplacé par une périphrase verbale).

Remarque : Comme la plupart des mots sont polysémiques, deux termes sont rarement interchangeables dans tous leurs emplois : ainsi, l'adjectif « facile » ne peut

être remplacé par « aisé » dans l'expression « un enfant facile », mais signifie alors « docile », « obéissants » ou « peu exigeant » ; le dictionnaire donne à cet égard des indications précises.

Les synonymes envisagés seront inadaptés s'ils comportent par rapport au mot à remplacer des nuances concernant :

- le registre de langue : « aisé » appartient à un niveau plus soutenu que « facile » ; on évitera de mélanger dans un texte des mots appartenant à des registres trop éloignés ;
- l'intention : le mot « bande » (une bande de jeunes), est péjoratif, il exprime une critique absente du mot « groupe » ;
- le degré de précision au sein d'un champ lexical : le nom « enseignant », plus général qu' « instituteur », peut toujours remplacer ce dernier d'une phrase à l'autre, mais l'inverse ne sera vrai que si « l'enseignante » exerce dans une école primaire.

Remarque : Plutôt qu'un synonyme, il suffit parfois de trouver une expression proche pour le sens : ainsi, dans la phrase : *je ne sais pas nager, mais mon frère, lui, sait très bien nager*, on peut remplacer le second membre par : *mais mon frère, lui, est fort à son aise dans l'eau*.

12.5.3 L'emploi d'une périphrase

Quand un mot, par exemple un nom propre, ne comporte pas de synonymes, on peut employer à sa place « une périphrase », c'est-à-dire une expression qui le qualifie, ou on donne une définition :

La terre-----la planète bleue, notre planète ;

Molière-----l'auteur du Misanthrope ;

Rome-----la capitale de l'Italie, la ville éternelle.

12.5.4 L'emploi d'un antonyme

L'antonyme est un mot dans le sens s'oppose à celui d'un autre ; seuls peuvent donc posséder un antonyme les termes faisant référence à un extrême : « chaud » a pour antonyme « froid », « brûlant » a pour antonyme « glacé » ; « tiède » n'a pas d'antonyme s'in signifie « ni trop chaud, ni trop froid », mais dans « une réaction tiède » son contraire est « passionnée ».

Un mot polysémique comporte plusieurs antonymes :

Une mer calme-----une mer agitée, déchainée, houleuse :

Un temps calme-----un temps orageux, instable ;

Une rue calme-----une rue passante, bruyante ;

Un caractère calme -----un caractère bouillant, impulsif...

Au lieu d'un synonyme, on peut employer, à la place d'un verbe, d'un adverbe ou d'un adjectif qualificatif, son antonyme accompagné d'une expression indiquant la négation ou la restriction :

La mer est **calme**-----la mer **n'est pas agitée** ;

Ce commerçant est **désagréable** ----ce commerçant **est peu aimable** ;

Travailler à **contrecœur**-----travailler **sans enthousiasme** ;

Nous **nous ennuyons**-----**nous sommes loin de nous amuser**.

12.5.5 L'ellipse

On peut aussi éviter la répétition de mots inutiles (car déjà exprimé précédemment) on en faisant l'ellipse (en les sous-entendant). Dans les exemples, les mots dont on fait l'ellipse sont rappelés entre parenthèses :

« Il paraissait que sa mort avait été violente et (que) son agonie (avait été) terrible. »

Prosper Mérimée, La Vénus d'Ille

Les enfants voulaient voir le lac. Quand nous sommes arrivés au bord (du lac), des canards se sont approchés (de nous).

12.5.6 La mise en apposition

Pour éviter la répétition du verbe « être », on peut mettre en apposition l'adjectif ou le nom attribut du sujet :

Le chirurgien était absent de son domicile, il était encore au travail

Le chirurgien, encore au travail, était absent de son domicile.

12.5.7 La reprise par un pronom

Le groupe nominal ou l (un de ses équivalents (verbe à l'infinitif, propositions subordonnées) peut être remplacé par un pronom (personnel, adverbial, relatif, démonstratif,, possessif, numéral, interrogatif) à condition que celui-ci ne soit pas trop éloigné du groupe remplacé que l'on doit identifier sans ambiguïté possible. Généralement, ce pronom est placé après le groupe qu'il remplace, il le reprend.

- Il y avait du potage mais je n'ai pas pris de ce potage

Il y avait du potage mais je n'**en** (pronom adverbial) n'ai pas pris ;

-Je voulais parler mais je ne parvenais pas à parler

Je voulais parler, mais je n'**y** (pronom adverbial) parvenais pas.

- Je préfère son quartier à notre quartier ;
Je préfère son quartier au **nôtre** (pronom possessif)
- Que préfères-tu ce cahier ou ce cahier-là ?
Que préfères-tu ce cahier ou **celui-là** ? (Pronom démonstratif) ;
- J'avais planté six arbustes, deux arbustes ont survécu
J'avais planté six arbustes, **deux** (pronom numéral) ont survécu ;
- Il y avait deux routes, laquelle fallait-il prendre ?
Il y avait deux routes, **laquelle** (pronom interrogatif) fallait-il prendre ?

Remarques

1-Le pronom peut aussi annoncer le groupe qu'il remplace, ce qui permet de varier les tournures :

Je n'avais pas vu mon amie depuis longtemps, mais mon amie n'a pas changé.

Je ne l'(pronom personnel) ai pas vue depuis longtemps , mais mon amie n'a pas changé.

2- L'emploi de pronoms démonstratifs peut permettre de lever une ambiguïté ; de deux noms consécutifs, la dernière cité peut être remplacée par « ce dernier) ou « celui-ci » (celle-ci), le premier cité (le plus éloigné dans la phrase) par « le premier » (celle-là) :

J'ai bavardé avec Leila et Meriem, cette dernière/celle-ci (=Meriem) est coiffeuse, la première/celle-là (=Leila) est esthéticienne.

-Sans qu'il y ait toujours une exacte équivalence de sens, les groupes nominaux peuvent être repris par des pronoms indéfinis :

*Les enfants ont organisé une fête. **Chacun** (chaque enfant) a participé de bon cœur aux préparatifs, **personne/nul** n'a refusé de l'aide.*

Attention : le pronom indéfini « autrui » a un sens vague et signifie « un autre homme (en général), un autre humain » :

Il n'est pas charitable de se moquer d'autrui.

- Un pronom personnel peut aussi éviter la répétition d'un adjectif qualificatif :

Mourad est fort en anglais mais ne l'est pas en allemand.

12.5.8 L'emploi de l'adjectif possessif

L'adjectif possessif permet de remplacer un groupe nominal complément de détermination :

J'ai renoncé à cette émission : l'horaire de cette émission était trop tardif---son horaire était trop tardif.

Remarque : On peut aussi remplacer le complément de détermination par le pronom « en », s'il s'agit d'une chose :

Je tâte votre habit : l'étoffe en est moelleuse.

Molière, Tartuffe, Acte III, scène 3

12.5.9 Les équivalences de la subordonnée relatives

Il est assez facile de supprimer une proposition subordonnée relative afin d'éviter la répétition du pronom « qui » :

*Il existe des plats préparés qui rendent service à ceux qui manquent de temps-
---il existe des plats préparés aux gens manquant de temps : aux gens pressés.*

Attention : le pronom démonstratif « celui, ceux, celle(s) » ne peut pas être suivi d'un participe ni d'un adjectif : on ne peut donc écrire ***ceux** manquant ni ***ceux** pressés.

Unité 13 : Organiser un récit/Ouvrir un récit/Fermer un récit

Objectifs :

Savoir organiser, ouvrir et fermer un récit permet d'écrire des histoires percutantes et bien construites. En maîtrisant ces éléments, les apprenants pourront captiver leur lecteur et structurer efficacement leurs récits.

13.1 Savoir introduire

Pour être compris du lecteur, on doit dès les premières lignes le préparer à entrer dans le texte en lui indiquant ce qu'il peut en attendre : c'est le rôle de l'introduction. Le texte répond à une structure prévue à l'avance (plan) : il comporte donc des divisions (parties) que le lecteur doit pouvoir repérer, au travers de paragraphes, et dont il doit comprendre l'enchaînement, grâce aux articulateurs logiques et aux transitions qui offrent un lien entre les parties. Enfin une conclusion doit lui permettre de faire le point au terme de sa lecture.

A l'oral, les présupposés, les sous-entendus sont nombreux car on se trouve dans une situation de communication directe ; le message est nécessairement placé dans un contexte. De plus l'intonation des phrases prononcées aide à leur interprétation.

Mais à l'écrit, toutes ces aides disparaissent, le récit sera souvent lu en l'absence de son auteur qui ne pourra pas en éclairer le sens. On doit donc, dès les premières lignes, permettre au lecteur de comprendre quel est le contenu du texte qu'il a sous les yeux. Cette partie est l'introduction.

Le début du récit doit être une véritable accroche : il donne les premières informations sur le lieu et le temps, il fait agir ou parler un ou deux personnages, il annonce l'intrigue en ménageant le suspens pour que le lecteur comprenne qu'on va lui raconter une histoire et y entre sans difficultés :

Exemple :

Vers le milieu du mois de juillet de l'année 1838, une de ces voitures nouvellement mises en circulation sur les places de Paris et nommées des milords cheminaient, rue de l'université, portant un gros homme de taille moyenne.

Balzac, La Cousine Bette.

13.2 Organiser ses idées : Le plan

Tout texte constitue un ensemble organisé : vous devez livrer au lecteur les informations dans un ordre logique, variable selon le message à transmettre. Le canevas selon lequel on se propose de présenter les informations dans un ordre logique est appelé « le plan du texte » ; il doit être fixé préalablement à toute opération de production écrite.

13.3 La mise en forme du texte

Quand vous vous faites une idée claire des divisions que va comporter votre texte, il vous reste à les mettre en forme en rédigeant les paragraphes correspondants et en prévoyant entre ceux-ci les articulateurs logiques (à l'intérieur d'une partie, d'un paragraphe à l'autre) et les transitions (d'une grande partie à l'autre).

Revoyez les articulateurs en vous référant au cours : « Qu'est-ce qu'un résumé ? » ! Dans un récit, le travail se termine par la rédaction de l'introduction et de la conclusion, qui doivent être mises en dernier pour être cohérentes avec le contenu du développement.

13.4 La présentation des paragraphes

Le paragraphe est un ensemble de phrases formant un bloc. Ce bloc de texte ne doit développer qu'une étape du récit. Un retour à la ligne permet de changer d'idées.

Ainsi, dans un récit, un premier paragraphe présentera les actions successives effectuées par un personnage dans un certain lieu à un certain moment, puis on passe à la ligne pour faire intervenir un autre personnage, changer de lieu, de moment, passer à une autre série d'actions, introduire une description ou un dialogue.

Exemple :

(Récit) La voiture ralentit, s'arrêta.

(Nouvelle étape du récit) Aussitôt King (le lion) fut contre elle, debout et ses pattes de devant sur les épaules de Bullit. Avec un rauque halètement de fatigue et de joie, il frotta son museau contre le visage de l'homme (...) crinière de cheveux roux ne firent qu'une toison. (Dialogue) -Est-ce que vraiment on ne croirait pas deux lions ? dit Patricia (la fille de Bullit).

(Retour au récit, nouvelle étape) Elle avait parlé dans un souffle, mais King avait entendu une patte, en glissa le bout renflé et sensible comme une éponge énorme autour de la nuque de la petite fille, attira sa tête contre celle de Bullit et leur lécha le visage d'un même coup de langue.

Joseph Kessel, Le Lion « Bibliothèque blanche », 1958

13.5 Savoir conclure

La partie appelée « conclusion » clôt le texte et est lue, en général, en dernier. Le destinataire, à partir de la conclusion, va se former une opinion globale sur ce qu'il vient de lire. Cette partie doit être aussi soignée que l'introduction.

La conclusion termine le récit en indiquant sur quelle situation finale il débouche et éventuellement quelle morale le narrateur peut en tirer pour lui-même et pour les autres.

13.6 Le travail au brouillon et la relecture du texte

Écrire n'est pas une tâche facile ; le texte, à quelque type qu'il appartienne doit souvent passer à une phase de mise au point à l'aide d'un brouillon. Le texte avant d'être remis à son destinataire doit être relu méthodiquement, ce qui permet de vérifier tant sa conformité au code de la langue que sa cohérence.

Ce qui distingue le brouillon du texte définitif, c'est qu'il ne sera lu que par son auteur ; celui-ci peut donc y multiplier sans complexes essais et ratures : un brouillon impeccable est un brouillon inutile ; plus on aura travaillé au brouillon, moins le texte définitif comprendra des défauts.

Une aide confortable à l'écriture : le traitement de texte

L'informatique constitue un auxiliaire précieux pour l'écriture ; on peut utiliser dans un ordinateur un logiciel de traitement de texte qui présente de multiples avantages.

L'élaboration d'une production écrite se fait sans brouillon, sans ratures, directement sur l'écran de l'appareil. On peut à volonté effacer et remplacer un mot ou toute une ligne, voyager dans un texte y insérer autant de mots que nécessaires, déplacer ou supprimer des blocs de texte entiers ; les programmes sont munis de correcteurs orthographiques intégrés.

Les outils de l'écriture : les ouvrages de référence

En dehors des examens où l'emploi d'ouvrages de référence n'est pas autorisé, le rédacteur d'un texte n'est pas démuné face aux difficultés de la langue, et différents instruments de travail s'offrent à lui.

De nombreuses fautes peuvent être évitées grâce à l'utilisation régulière des ouvrages de grammaire (qui offrent une description complète de la langue), des guides d'orthographe, de difficultés grammaticales ou de conjugaison.

Il est également conseillé de se munir d'un dictionnaire. L'instrument tout terrain par excellence est un ouvrage courant comme Le Petit Larousse qui offre une foule de renseignements utiles pour l'écrit :

-Sur les mots de la langue : orthographe, sens, origine, des mots et des expressions, même récents, construction des verbes (des tableaux aident également à leur conjugaison), genres des noms, sens des préfixes et suffixes (en annexe), aspiration ou non du « h » à l'initial d'un mot, ce qui permet de savoir s'il faut faire une élision (et une liaison à l'oral).

-Grâce aux pages roses sur le sens et l'emploi des principaux proverbes mais aussi des locutions grecques, latines et étrangères les plus couramment utilisées et qu'on doit présenter en italique.

-Sur les noms propres appartenant à toutes les cultures, dans tous les domaines.

La relecture est indispensable pour tout texte, au moins par souci de correction envers le destinataire. L'écriture met en œuvre des mécanismes trop complexes pour qu'on puisse être jamais certain de présenter un texte « parfait ».

Comment relire ? Sur le moment, on n'a pas toujours le recul nécessaire pour détecter ses fautes. L'idéal consiste, quand c'est possible ce n'est pas le cas d'un examen, à ne reprendre son texte que la « tête froide », afin de porter sur lui un regard plus objectif.

La relecture doit s'effectuer en plusieurs temps.

On relit d'abord le texte pour repérer et corriger les fautes d'orthographe (accent, fautes d'usage ou de grammaire), les erreurs de graphie (mot qu'on a recopié deux fois, mot dont on a inversé les syllabes...), et vérifier la ponctuation qui est au service du sens.

On s'assure ensuite de la qualité de la grammaire et du style : les phrases sont-elles intelligibles ? Le texte est-il facile à lire ?

Si l'écriture paraît manquer de fluidité et de simplicité, le lecteur ressentira certainement le même malaise et trouvera confuses les idées de l'auteur.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce bien

Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Boileau, L'Art poétique.

Sans remettre à ce stade en question tout le travail, on peut encore corriger certaines fautes par exemple :

-éliminer les erreurs grossières (verbes qui manquent, phrases incomplètes, négation sans

« ne », subjonctif après certaines conjonctions...);

-faire respirer le texte en coupant en phrases plus courtes comme les interminables suites de propositions ;

-éliminer pléonasme, verbes « passe-partout » et répétitions.

On relit enfin globalement, sans s'arrêter sur les détails, pour s'assurer que l'ensemble est cohérent en répondant aux questions suivantes :

-Le texte satisfait-il à l'objectif que je m'étais fixé au départ ? N'y a-t-il pas de digression (développement hors sujet), des détails inutiles ?

-Les événements relatés sont-ils à leur place dans le développement ?

-Le lecteur est-il à même de tout comprendre ? Tous les personnages du récit ont-ils été présentés ? N'y a-t-il pas des références à des lieux ou des événements connus de

l'auteur seul, des allusions et des faits culturels sur lesquels des explications s'imposent ?

En dehors du cas particulier d'un examen, il est toujours utile de soumettre « le produit fini » (la production écrite) à une ou plusieurs personnes extérieures qui trouveront à coup sûr des erreurs restées invisibles à l'auteur.

Application

Avec les mots suivants, imaginez le début d'un récit. Votre récit commencera ainsi :
« Jeanne ayant fini ses malles, s'approcha... »

Cueillir/cesser/sonner/Sembler/passer/emplir/boire/rever/craindre/hésiter/s'éclairer/interroger/s'apercevoir/oublier.

Fenêtre/toits/laterre/ruisseaux/rues/maisons/couvent/pluie/averse/nuit/rafales/malles/calendrier/sac//petit carton/crayon/maison.

13.7 Introduire et conclure (commentaire, dissertation)

L'introduction et la conclusion doivent être rédigées au préalable. Au moment d'une production écrite, l'une et l'autre sont plus qu'à moitié faites. Mais il faut pouvoir les rédiger avec soin : ce sont elles qui donnent la clef de la production écrite (commentaire, dissertation...), c'est sur elles que se fondent la première et la dernière impression du lecteur.

L'introduction doit expliquer le sens du sujet, elle annonce les grandes lignes du développement.

Premier cas : le sujet d'un texte vous offre une idée essentielle à justifier. Or pour vous convaincre que vous avez parfaitement compris cette idée, prenez le soin de

l'exprimer en une phrase personnelle. Transcrivez cette phrase en tête de l'introduction pour montrer dans quel sens vous interprétez la question posée. Indiquez ensuite les grandes lignes du plan que vous venez de poser.

Deuxième cas : le sujet d'un texte vous offre plusieurs idées à justifier. Ce sont elles que vous exprimerez avec vos propres termes. Elles indiquent les grandes lignes du développement. Il faut donc découvrir et énoncer une idée suffisamment large pour dominer l'ensemble. Vous la placerez en tête, vous la ferez suivre de votre interprétation personnelle des grandes lignes du développement.

13.7.1 Le plan de l'introduction

L'introduction, quel que soit le type du sujet traité, se déroule généralement en trois étapes :

-Elle replace le texte ou le thème étudié dans un contexte qui les éclaire, en faisant appel aux connaissances acquises.

- Elle problématise le sujet de manière à mettre en évidence ses aspects les plus intéressants

-Elle annonce le plan en posant une série de questions auxquelles le développement répondra.

13.7.2 La mise en situation

C'est une entrée en matière qui situe le sujet : elle fait appel à des connaissances précises (les mouvements littéraires, les rapports d'un auteur avec son époque...). La mise en situation a une fonction d'accroche, elle doit éveiller l'attention du lecteur. Les généralités passe-partout sont à éviter.

13.7.3 La problématisation

La seconde étape de l'introduction doit éclairer le sujet en en soulignant l'intérêt et les enjeux : la problématisation doit être claire et ne rien oublier.

13.7.4 L'annonce du plan

Elle n'est pas une réponse à la problématique mais elle propose une série d'hypothèses vérifiées ensuite par le développement. L'annonce du plan peut prendre la forme de questions ou d'affirmations hypothétiques. Chacune des hypothèses émises à la fin de l'introduction est développée et vérifiée dans une partie du développement, en fonction de son ordre d'apparition. Il faut donc veiller à ne pas multiplier inutilement les questions.

13.8 Les principes de la conclusion

Comme l'introduction, la conclusion est un moment clé de la production écrite. Elle doit être particulièrement soignée et écrite. Il faut donc apprendre à la rédiger avant même le développement. La conclusion doit veiller à respecter deux principes :

-Elle commence à répondre aux questions posées (dans le cas où il y'aurait des questions) à la fin de l'introduction.

-Elle élargit le thème du texte en donnant une orientation nouvelle à la pensée.

13.8.1 La réponse aux questions

La conclusion doit donner d'emblée une réponse synthétique et personnelle aux questions posées en introduction. Elle fait pour cela le bilan des idées défendues dans le développement, en est l'aboutissement logique. Cette réponse doit être ferme, même si elle est nuancée. Elle ne doit ni répéter les phrases utilisées dans le développement, ni introduire de nouveaux arguments ou de nouveaux exemples.

13.8.2 L'élargissement

La seconde partie de la conclusion donne une nouvelle orientation à la thématique du texte, une piste possible pour une réflexion ultérieure. Cet élargissement n'est possible

que si le bilan effectué permet une ouverture qui prolonge la réflexion. Lorsque cet élargissement paraît trop artificiel, mieux vaut y renoncer au profit d'une formule finale définitive qui exprime un jugement personnel sur le thème du texte.

Application

-Analysez le texte suivant.

-Rédigez une introduction et une conclusion.

Remarque : votre préoccupation première est la rédaction de l'introduction et de la conclusion.

Andromaque

Où fuyez-vous Madame ?

N'est-ce point à vos yeux un spectacle assez doux

Que la veuve d'Hector, pleurante, à vos genoux ? Je ne viens point ici, par de jalouses larmes.

Vous envier un cœur qui se rend à vos charmes. Par une main cruelle, hélas ! J'ai vu percer

Le seul où mes regards prétendoient s'adresser, Ma flamme par Hector fut jadis allumée ;

Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée.

Mais il me reste un fils, vous saurez quelque jour,

Madame, pour un fils jusqu'où va notre amour ;

Mais vous ne saurez pas, du moins je le souhaite,

En quel trouble mortel son intérêt nous jette Lorsque de tant de biens qui pouvoient nous flatter,

C'est le seul qui nous reste, et qu'on veut nous l'ôter.

Hélas ! Lorsque lassée de dix ans de misère,

Les troyens en courroux menaçoient votre mère,

J'ai su de mon Hector lui procurer l'appui.

Vous pouvez sur Pyrrhus ce que j'ai pu sur lui ; Que craint-on d'un enfant qui survit à sa perte ? Laissez-moi le cacher en quelque île déserte.

Sur les soins de sa mère on peut s'en assurer,

Et mon fils avec moi n'apprendra qu'à pleurer.

Hermione

Je conçois vos douleurs. Mais un devoir austère,

Quand mon père a parlé, m'ordonne de me taire. C'est lui qui de Pyrrhus fait agir le courroux.

S'il faut fléchir Pyrrhus, qui le peut mieux que vous ? Vos yeux assez longtemps ont régné sur son âme.

Faites-le prononcer : j'y souscrirai Madame.

Racine, Andromaque, acte III, scène IV.

Introduction proposée

La scène qui oppose ici Andromaque et Hermione se situe à un moment les plus pathétiques de la pièce. Andromaque pour sauver la vie de son fils Astyniax que les Grecs menacent et que Pyrrhus ne veut plus défendre, tente auprès d'Hermione une démarche désespérée. Aussi le passage est-il riche d'intérêt psychologique, car Andromaque cherchera dans l'expression dépouillée de sa détresse le moyen le plus

émouvant de faire compatir Hermione à sa misère. De son côté, Hermione mise ainsi « au pied du mur » ne pourra que livrer le fond de son âme. Mais l'entrevue revêt également une valeur dramatique.

Andromaque va s'attacher, en un plaidoyer émouvant, à tout mettre en œuvre pour obtenir l'appui bienveillant de sa rivale. Cette confrontation des deux caractères est en même temps un des points les plus culminants de l'action.

Conclusion proposée

Cette scène riche d'intérêt dans ce qu'elle nous confirme des sentiments profonds d'Hermione et d'Andromaque nous émeut aussi par sa puissance dramatique. Elle nous montre une mère qui utilise en un plaidoyer adroit et pathétique toutes les ressources de son esprit et de son cœur pour sauver son enfant en danger. Et pourtant ce plaidoyer se heurte à un refus glacé. La jalousie trop forte d'Hermione la rend inaccessible à la pitié.

Ce polycopié est destiné aux étudiants de première année de licence de français. Il offre un choix de textes dits de référence, un lexique thématique approprié et de nombreux exercices d'expression écrite.

Conclusion

Ce polycopié est un outil de travail, l'organisation des contenus a été étudiée pour en faire un instrument toujours disponible, commode et d'emploi facile. Si nous prenons un peu de recul pour en observer les reliefs et les dominer, nous nous rendons compte d'un certain nombre de constantes : des activités de lecture visant la compréhension de textes relevant de différents types de discours ; des activités d'écriture centrées sur l'apprentissage systématique des techniques d'expression telles que : le plan, l'introduction, la conclusion, le résumé, la synthèse de documents...

L'ensemble des activités vise à développer l'autonomie de l'étudiant et à lui faire acquérir une compétence textuelle. Nous souhaitons que ce polycopié réponde aux attentes des étudiants. Il appartient à l'enseignant d'organiser son travail en fonction des besoins et du niveau des apprenants.

Bibliographie

ADAM J.M., Les Textes ; types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication, dialogue, Nathan, 1992.

ADAM, J.M., (1992). Les textes, types et prototypes, Paris, Nathan.

Afderrafi, Amina (2018). Le bilan de compétences, la méthode efficace pour la rédaction du CV. Septembre Éditeur, Québec.

Bailly, S., (2011). Les zeugmes au plat, Paris, Editions Mille et une nuit.

Bally, C., (1965). Linguistique générale et linguistique française, Berne, Francke.

Bally, C., (1920). Traité de stylistique française, Heidelberg.

Baril, D., Guillet, J., (1992). Techniques de l'expression écrite et orale, Tome 1 et 2, Paris, éd. Sirey.

Berbaum, J., (2020). Apprentissage et reformulation, Beyrouth, Eds PUF.

Biggi. R., (2017). Maîtriser le français et réussir au supérieur en 40 fiches. Éditions Ellipses.

Blain, T., D, Frattaboli., & J-Y Quesnel., Y, Theroux. (1992). Technique de dissertation. Sainte-Foy : Le Griffon d'argile.

Boissannaut, P., Farad, R, & Gadbois, V. (1980). La Dissertation, outil de pensée, outil de communication, (Mont-Saint-Hilaire) : Les Éditions de la Lignée

Boucherie, A. (2007). Pratique systémique de la langue : Guide de l'enseignant. Alger : Hibr.

Breton, P., (2006). L'argumentation dans la communication, Paris, La Découverte.

Calas, F., (2007). Introduction à la stylistique, Paris, Hatier.

CARIA M., « Apprentissage implicite et explicite : grille pour une analyse corrective de l'écrit en classe de FLE », in travaux de didactique du français langue étrangère, n 39.

Causa, M. et Bruno, M. (2007). Production écrite, niveaux C1/C2 du cadre européen commun de référence, Paris, Eds Didier.

COMBETTES B., Pour une grammaire textuelle, la progression thématique, De Boeck Duculot, 1987.

Crépin F. et all., (1992). Français : Méthodes et Techniques. Paris : Nathan.

Cressot, M., (1956). Le style et ses techniques, Paris, PUF.

Daigneault, A. (1979). Méthodes et techniques du savoir-écrire. Montréal : Guérin

Damar, M.-E., De Sutter C., (2013). « La maîtrise du français écrit en BA1 à l'université : constats de quelques lacunes et exemple de remédiation », Le Langage et l'Homme, vol.XXXXVIII, n°2, pp.31-44.

Damar, M.-E., (2014). Communication écrite. Belgique, De Boeck Supérieur.

DESCOTES-GENON et al, L'Exercisier, l'expression française pour le niveau intermédiaire, Presses universitaires de Grenoble, 1997.

Farad, R. (1991). Communications écrites et orales, Montréal : Éditions Agence d'Arc

Fournier, G-V. (1998). La Dissertation. Anjou : Les Éditions CEC, coll. Grands textes.

Georgly, T., Ecrire, (2008). Information et persuasion, Bruxelles, De Boek, 3e éd.

Goulet, L., G, Lepine. (1988). Cahier de méthodologie, Montréal : UQAM

GRANDPIERRE D., «Je saurai bien rédiger », La phrase, le texte, le mot, Retz.

HOUDART Olivier et Sylvie PRIOUL, L'Art de la ponctuation, Ed ; du Seuil, avril 2006.

JORDY J., Le Groupement de textes, C.R.D.P., Toulouse.

LAMAMRA Azzedine, L'art de rédiger, guide pratique d'expression écrite, Bab el oued, 1997.

LAROUSSE, Savoir rédiger, Les grandes règles : du mot juste et au texte organisé ; Les conseils de A à Z : écrire avec clarté et précision, Larousse Bordas, Paris 1997.

Le Lay, Y. (2000), Savoir rédiger, Paris, Larousse.

Mangueneau,D., (2000). Analyser les textes de communication, Paris, Nathan.

Martinot, C., (2007). Techniques d'expression écrite et orale, éd. HIBR.

Mattei. P. (2015). Apprendre à rédiger. Édition Librio. Collection Mémo

Milliot, V., O, Wieviorka. (2005). Méthode pour le commentaire et la dissertation historiques. Paris : Armand Colin

Peyroutet C. (1992). Expression : Méthodes et Techniques. Paris : Nathan.

Poisson-Quinton. S. Mimeran R. (2005). Compréhension écrite : Niveau 2. CLE international.

PEYROUTET Claude, La Pratique de l'expression écrite, Ed. Nathan 1991.

Reboul, O., (2005), La rhétorique, Paris, PUF.

Ruth, Amossy, (2006), l'argumentation dans le discours.

Sari, F., (2006). Méthodologie de la langue vivante, tome 1 et 2, OPU.

SCHMITT M.P et A. VIALA, Savoir- lire, Les éditions Didier, Paris 1982.

Simard, J-P. (1984). Guide du savoir-écrire, Montréal : Les Éditions VilleMarie/Les Éditions de l'Homme, pp. 213-245.

Suhamy,H.,(2004). Les figures de style, Paris, PUF.

UMER - Unité des moyens d'enseignement romands Secrétariat général de la CIIP, (2014). Texte et langue aide-mémoire, savoirs grammaticaux et ressources théoriques pour les élèves du cycle 3, Genève.